



DÉSIRE-*Moi!*
SOUS L'EMPRISE
DU MILLIARDAIRE **4**

HANNAH TAYLOR

Éditions Addictives



DÉSIRE-*Moi!*

SOUS L'EMPRISE
DU MILLIARDAIRE **4**

HANNAH TAYLOR

Éditions Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

Twitter : @ed_addictives

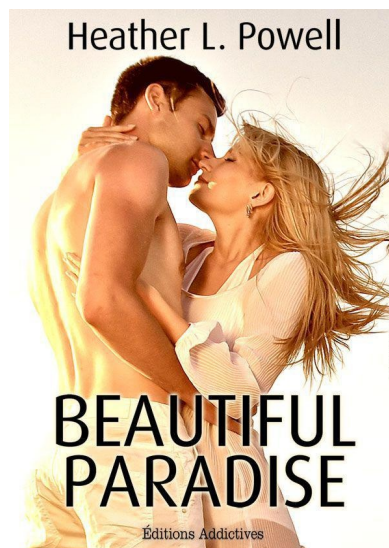
Egalement disponible :

Beautiful Paradise

Solveig s'apprête à vivre un nouveau départ, direction les Bahamas, l'île de Cat Island, où son excentrique tante possède des chambres d'hôtes. Soleil, plage de sable fin et palmiers, c'est dans ce cadre paradisiaque que Solveig rencontre le multimilliardaire William Burton, et le coup de foudre est immédiat ! Un univers merveilleux s'offre alors à la jeune Parisienne. Seule ombre au tableau, le mystérieux jeune homme cache quelque chose, son passé est trouble. Entre un irrésistible désir et un impalpable danger, la jeune fille acceptera-t-elle de suivre le beau William ? A-t-elle seulement le choix ?

Découvrez la nouvelle série de Heather L. Powell, une saga qui vous emportera au bout du monde !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



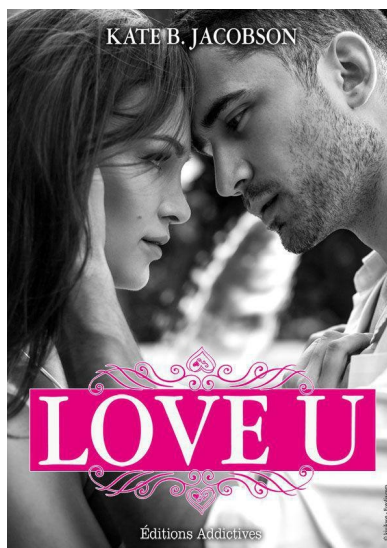
Egalement disponible :

Love U

Quand Zoé Scart arrive à Los Angeles pour retrouver son amie Pauline et qu'elle se retrouve sans portable, sans argent et sans adresse où aller suite à la perte de ses bagages, elle n'en revient pas d'être secourue par le beau Terrence Grant, la star de cinéma oscarisée la plus en vue du moment ! Et quand quelques jours plus tard Terrence rappelle Zoé pour lui proposer de travailler comme consultante française sur son tournage, elle pense vivre un rêve. D'autant que l'acteur ne semble pas insensible aux charmes de la jeune fille...

Mais l'univers de Hollywood peut se montrer cruel, et les apparences trompeuses. À qui peut-on se fier ? Et qui est réellement Terrence Grant ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Les désirs du milliardaire

Découvrez la nouvelle romance de June Moore, qui dépeint avec délicatesse les aventures amoureuses de la jolie Lou et de son mystérieux milliardaire...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



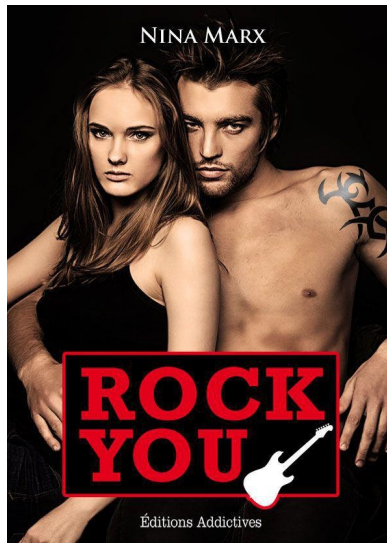
Egalement disponible :

Rock You

« Je cherche une fille intelligente, débrouillarde, honnête et, en option, jolie. Cette fille, c'est toi ! » Lorsque l'excentrique Lindsey propose à sa nièce de venir la rejoindre à Los Angeles pour travailler dans son label de musique, le cœur d'Angela ne fait qu'un tour ! Mais la jeune fille est loin de se douter que sa vie va être totalement bouleversée. Dans l'avion qui l'emporte vers la Cité des Anges, elle rencontre un mystérieux jeune homme. C'est Marvin James, le célèbre chanteur de rock pour qui elle doit travailler. Peu à peu, Angela tombe sous le charme de l'énigmatique star qui lui fera découvrir un monde de plaisir et de sensualité. Mais leur passion naissante va se heurter à un sombre passé qui ne les laissera pas indemnes...

Découvrez les aventures d'Angela et Marvin, le rockeur torturé. Une idylle qui fera battre votre cœur au rythme de la saga la plus rock de l'année !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

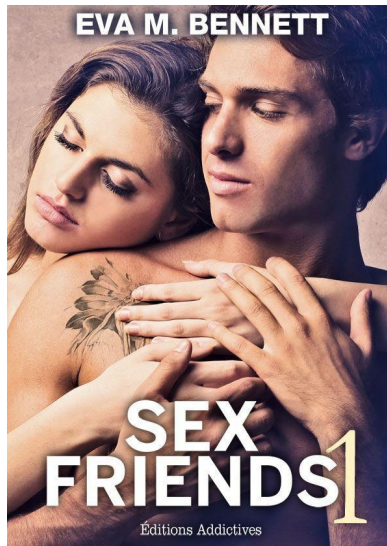


Egalement disponible :

Sex friends

Alistair Monroe a beau être un jeune multimilliardaire absolument charmant et beau à tomber, Chloé Haughton n'envisage pas une seule seconde d'entamer une histoire sérieuse avec lui. La jeune femme est terrorisée à l'idée d'avoir une relation de plus d'une nuit avec un homme. Et cela implique de respecter la charte qu'elle s'est fixée, dont la règle numéro 2 est : Passer une nuit avec un homme : ok ; deux nuits : alerte rouge, trois nuits : danger ! ou la plus importante, la numéro 4 : Ne pas tomber amoureuse. Sauf qu'Alistair n'a pas l'habitude qu'on lui impose des règles et entend bien séduire la belle Chloé.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Hannah Taylor

DÉSIRE-MOI !
SOUS L'EMPRISE DU MILLIARDAIRE

Volume 4

1. Où est-il ?

Le bip monotone et régulier ponctue le silence épais de la chambre blanche et froide. Soudain, le son accélère. Les bips deviennent plus rapides. Sur le petit écran noir et vert de l'oscilloscope, des courbes se dessinent en montant et descendant plus vite et plus haut. Une machine hurle un son d'alarme. J'ouvre les yeux. Je me sens fébrile. Je ne sens plus mes bras ni mes jambes. J'ai chaud et froid à la fois. Je veux tourner la tête pour voir ce qui passe. Impossible. L'effort est trop grand.

La porte de la chambre s'ouvre en trombe et entrent en courant deux femmes en blouse blanche. L'une d'elle se rue sur les machines et appuie sur plusieurs boutons. L'autre se penche sur moi sans me regarder dans les yeux. Elle manipule quelques tubes et d'autres choses hors de mon champ de vision. Les deux femmes se parlent en chinois. Je ne comprends rien. Je viens tout juste de revenir à moi. Mon esprit ne peut pas encore connecter deux pensées. Mon corps lutte encore contre la tension qui s'est emparée de moi. Je découvre dans le reflet métallique d'un appareil, mon corps allongé sur le lit blanc de l'hôpital. Il convulse. Je ne peux rien faire, je ne contrôle rien. Je n'ai même pas l'énergie de m'inquiéter. Je suis si faible que je me laisse totalement faire, sans un geste conscient. Les femmes s'agitent avec de grands gestes. Après quelques secondes, de nouvelles personnes viennent en renfort dans la pièce. Quelqu'un sort une seringue et me pique à la cuisse. Je ne sens rien. Tout le monde se précipite, parfaitement concentré. Les mots fusent de partout, sans crier, mais avec rapidité et une grande autorité. Un peu en retrait, une femme en blouse, masque chirurgical au visage, est statique. Elle semble noter le déroulé des événements sur un formulaire accroché à une tablette de bois. À un moment, elle s'arrête. Elle me regarde fixement. Son regard happé par le mien, ou peut-être est-ce le contraire ? Ses bras pendant le long de son corps tiennent machinalement la tablette et le stylo tandis que ses yeux noirs percent l'air et l'espace entre nous pour agir comme une bouée. Je m'y accroche. Je ne perçois plus rien de l'agitation, juste ce regard intense et émouvant, comme une âme tendant la main à une autre. Mon champ de vision s'est rétréci. Les bruits et les sons se mêlent et tourbillonnent en un chaos indescriptible. Une boule de douleur me prend le crâne. Je geins malgré moi. Mes yeux se ferment et je quitte le doux regard noir de mon infirmière. Je sens m'enfoncer dans mon lit, comme plongeant en arrière dans une piscine de liquide soyeux. Les lumières s'effacent. Les sons se délitent.

Je perds connaissance.

– Lucie.

Une voix douce chuchote à mes côtés. Une voix en français avec un petit accent délicat.

– Lucie.

Je n'ai pas encore la force d'ouvrir les yeux, mais mon esprit s'éveille. Les souvenirs de la scène avec les infirmiers me reviennent. Combien de temps cela fait-il ? Cela me paraît une éternité. Des heures ? Des jours ?

La petite voix continue.

– Lucie. Je reviens demain matin, comme d’habitude. Bonne soirée.

Qui est-ce ? Sa voix est comme une caresse à mon âme.

– Non, attends...

Je réplique dans un souffle, d’une voix faible et inaudible.

– Lucie ? Tu m’entends ? Lucie ? Je n’ai pas rêvé ? Tu as parlé ?

– Je...

– Doucement. Prends ton temps. Ne te fais pas de mal.

Et, avec un temps infini, je parviens à ouvrir les yeux. Je suis toujours à l’hôpital. Le jour décline. De la fenêtre, à travers les stores vénitiens, pénètrent des éclats de néon rose et bleu. Je suis reliée à des machines pleines de boutons lumineux et de petits bruits de souffle, de liquide et d’électronique. Je tourne très légèrement la tête vers le côté. Vers la douce voix qui m'appelait.

– Lucie, enfin, tu ouvres les yeux !

Elle s’exclame à mi-voix.

Xiao ! Son visage si délicat et bienveillant est penché vers moi. Son visage est éclairé. Elle paraît très heureuse de me voir parler et bouger.

Xiao est une des candidates du concours Goldstein, cet extraordinaire concours d’architecture auquel nous participons en ce moment, et il est vrai que nous nous sommes récemment découvert une amitié naissante.

Elle est si timide et pudique. Et l’avoir ici à mes côtés est un réconfort.

Puis mon cerveau se met en un instant à turbiner.

– Où suis-je, Xiao ? Où suis-je ? Que m’est-il arrivé ? Et mes amis ? Mes parents ? Que se passe-t-il ? Et Chr...

Je me suis interrompue d’un coup. J’allais prononcer le nom de Chris. Ou Christopher Lord, génial architecte multimilliardaire et ambassadeur du concours cette année. Sauf que personne... personne ne doit savoir ce qui nous lie, lui et moi. C’est à ce prix que je me retiens de poser la question. L'image de son visage flotte devant mes yeux et je caresse machinalement le pendentif mystérieux qu'il m'avait offert à San Francisco et que je porte autour du cou.

– Calme-toi, Lucie. Rallonge-toi. Je vais t’expliquer tout ce que je sais. En premier lieu, ne t’inquiète pas pour tes proches. Ils savent que tu es en de bonnes mains. Et je suis certaine que la nouvelle de ton réveil ne pourra que les rendre encore plus heureux.

Je me rallonge alors que Xiao me prend la main. Je me laisse aller et tente de rassembler mes pensées, quand tout à coup un violent coup me prend le ventre : j’ai une faim de loup ! Xiao appelle

une infirmière et lui parle en chinois. Peu de temps après, un plateau arrive avec du riz sauté, des légumes et des boulettes de viande. J'ai l'impression d'être face à un menu trois étoiles tant mon ventre crie famine ! Et pendant que je me rassasie, Xiao me débrieife les derniers jours.

– Ça fait trois jours que tu es ici. Heureusement, tous tes examens sont normaux. Tu n'as aucune fracture et aucune séquelle visible, mais tu étais dans un semi-coma. Un vrai miracle, ont dit les médecins, vu ce que tu as vécu !

– Ce que j'ai vécu... Mais que... Quoi ?

– Tu n'as aucun souvenir, Lucie ? Tu ne te rappelles réellement de rien ?

– Je... Je ne suis plus sûre...

Je fouille dans ma mémoire. Je retrace le fil des événements passés. Nous étions en Indonésie pour la deuxième épreuve du concours Goldstein. Lors du retour, on m'avait affrété un jet pour me ramener à Paris. Je me rappelle même le représentant du concours Goldstein m'expliquer que ce jet était un geste particulier de la direction du concours. Je revois encore la piste de décollage et l'escalier menant à l'appareil. Je me revois monter les marches tapissées de feutre rouge... puis plus rien !

– Lucie, on t'a retrouvée sur le bord d'une route, non loin d'une forêt, près de Hangzhou, au nord d'ici.

– Ici ? Mais c'est où ici ?

– Mais Lucie, tu es ici chez moi, à Shanghai.

Shanghai ? Ça me rappelle quelque chose...

– Tu étais dans un des jets de la *Goldstein Foundation*. Et il s'est écrasé comme une mouche contre un mur.

Mais pourquoi à Shanghai ? Ce n'est pas sur le chemin Jakarta-Paris. Bizarre...

– Mais et les autres ? Qui d'autre dans l'avion ?

– Il n'y avait que toi et le personnel : le pilote et le navigateur. On a retrouvé les corps.

Quelques secondes de silence.

– Et qui m'a amené sur le bord de la route ?

– Ce doit être toi, Lucie. Tu ne te rappelles pas ? Tu as dû marcher après le crash, et puis tu as perdu connaissance.

Non je ne me rappelle pas... Le crash... Marcher... Rien !

– Mais Xiao ? Et le concours ? La deuxième épreuve est toujours en cours, non ? Il faut absolument que je m'y remette ! Vite, mes affaires, mes papiers, mon ordi !

Et j'entreprends de me lever de mon lit, toute emberlificotée de tubes et de câbles.

– Doucement Lucie ! Ce n'est pas le moment. Ne t'inquiète pas, je t'aiderai. Pour l'instant, repose-

toi. C'est tout ce dont tu as besoin.

– Mais c'est hors de question !

Xiao éclate de rire.

– Ah ça ne m'étonne pas de toi ! Tu survis à un crash d'avion et la seule chose qui t'importe c'est de continuer le travail. Décidément, tu n'es pas comme tout le monde Lucie Lerner !

Et elle me regarde d'un air attendri et admiratif. Je lui souris également. Elle a raison. Passons la nuit tranquillement. Nous verrons ce que demain raconte.

Et surtout, j'ai hâte de retrouver Chris. Comme il doit s'inquiéter !

Après avoir appelé mes parents et mes meilleurs amis Annabelle et Jules pour les rassurer, Xiao me laisse pour la nuit. La direction du concours, quant à elle, est directement en contact avec les médecins de l'hôpital. Je me rends compte que les informations vont vite car à peine une heure après mon réveil, je reçois déjà des SMS des amis du concours : Jack, Fiorenza, Hakim, Svetlana, et même István et Jeyaradjah !

Enfin, Elaine Yade, toute arrogante et prétentieuse qu'elle est, m'envoie tout de même un petit [Repose-toi bien]. Je ne sais pas trop si c'est un souhait bienveillant ou un vœu pieux : qu'elle veuille que je reste en convalescence le plus longtemps possible, loin du concours ! Je ne sais jamais sur quel pied danser avec cette femme... Je sens que les temps à venir, avec des enjeux de plus en plus grands, dévoileront les véritables motivations de chacun.

Malgré cela, tous ont des mots très gentils et encourageants. Comme quoi, nous avons beau concourir les uns contre les autres, le bon esprit règne, et cela me réchauffe le cœur.

Bref, mes proches rassurés je peux me détendre tranquillement...

Ou presque !

Je n'attends encore qu'un petit mot. Oh pas grand chose ! Juste quelques lettres de sa part. De la part de Chris. Je n'arrête pas de rallumer l'écran de mon portable pour voir si un message est arrivé. Et je me pose mille questions : comment se fait-il qu'il n'ait pas essayé de me contacter plus tôt ? Ou même de venir me voir ? Sans briser le secret de notre relation, il aurait eu le droit de rendre visite à une candidate du concours en tant qu'ambassadeur, non ?

L'écran s'allume. C'est Rachel... Rachel Kraft, ma directrice de thèse qui me coache également le temps du concours. [Nous sommes tous rassurés ici, au bureau de la Sorbonne, et avons hâte de revoir notre chère Lucie en pleine forme. RK]

C'est plutôt gentil dis-donc. Je vois de plus en plus le côté maternel de Rachel, et de moins en moins sa facette rigide, froide et autoritaire.

Mais la fatigue m'envahit, et je sombre rapidement dans un profond sommeil.

La nuit passe d'une traite. Je me réveille en douceur, le soleil levant scintille à l'horizon. Ma chambre doit être au moins au millième étage vu la splendeur de la vue ! L'hôpital est entouré de dizaines d'autres gratte-ciels, comme une forêt d'acier et de verre. C'est vraiment une ville toute verticale. Je tourne la tête et découvre sur ma table de chevet un petit paquet cadeau laissé pendant la nuit. Dessus, se trouve une carte avec mon nom mais aucune autre information. Cela titille ma curiosité. Je l'ouvre et découvre à l'intérieur une fine bague d'or et de bois. Or et bois ? Étonnant... Les matières s'entrelacent pour former une fleur stylisée. C'est absolument magnifique.

Je cherche l'expéditeur partout sur le paquet. Ce ne peut être que Chris, je ne vois que lui. Mais ce n'est pas signé. Cela ne lui ressemble pas, il laisse d'habitude au moins un indice...

Mais alors qui d'autre ?

Je mets la bague et jette le paquet. Xiao, comme promis, ne tarde pas. Nous prenons le petit déjeuner ensemble, et sa bonne humeur me ravive.

– Dis-moi, Xiao, tu as été à mes côtés ces derniers jours. Mais... Et le concours ?

– Il fallait veiller sur toi, Lucie. Ils sont formidables dans cet hôpital, mais, comme partout, ils n'ont pas le temps de dispenser de la chaleur humaine. Une chose essentielle pour aller mieux.

– Tu as donc pris sur ton temps de travail sur le concours pour rester près de moi ? Mais c'est absolument adorable !

Je lui prends la main, et elle sourit timidement en rougissant.

– Lucie, après cette nuit de sommeil, tes souvenirs te sont-ils revenus ?

– Rien du tout. La dernière image est lorsque je pénètre dans le jet. Puis c'est le noir complet.

– J'ai réfléchi, Lucie. Mon père a parlé de ta situation à mon oncle. Et lui connaît un monsieur qui... Comment dire ? Qui aide les gens.

– Aide les gens ? Tu m'intrigues, Xiao. Un psy ?

– Non, non pas du tout ! Il utilise des aiguilles, et ses mains aussi. Il parle pendant ce temps.

– Une sorte de magicien ?

Xiao éclate de rire.

– Haha ! Non Lucie ! C'est de l'acupuncture associé à de l'hypnose. Qu'en penses-tu ?

– Pourquoi pas, Xiao ? Mais avant tout, il va falloir quitter ce lit, cette chambre, et cet hôpital ! Ça ne va pas être si rapide...

Nous regardons toutes les deux les machines qui m'entourent d'un air désolé.

– Voici justement quelques papiers !, dit une voix inconnue.

Nous sursautons. Une infirmière est apparue sans bruit à nos côtés avec, effectivement, des

formulaire sur une tablette. Je reconnais la jeune et douce personne au regard de laquelle je m'étais accrochée plus tôt. Elle ne porte plus de masque et laisse apparaître un visage de poupée. Elle a dû être assignée à ma chambre pour son excellent français.

– Madame Lerner, vos analyses sont bonnes et il n'y a aucune séquelle apparente. Par contre, vous avez vécu un grand traumatisme. Aussi, nous ne pouvons vous laisser sans surveillance. Vous allez devoir revenir ici tous les jours pendant une semaine. Nous aurions préféré vous garder, mais... disons qu'il en a été décidé autrement.

À tous les coups, c'est une demande du concours Goldstein ! Il se passe tant de choses derrière les murs, et entre « personnes concernées » que je commence à prendre cela pour acquis. Mais bon, cette décision n'est pas pour me fâcher, bien au contraire.

Quelques heures plus tard, après diverses opérations de débranchement, de derniers conseils et de paperasse, me voici enfin libre ! Libre, mais pas au top de ma forme. Je m'en rends compte lorsque Xiao doit me tenir le bras pour descendre les escaliers.

– Ne t'inquiète pas Lucie. Un peu de repos et tout ira mieux d'ici une semaine !

Xiao m'invite pour déjeuner dans sa famille avec ses parents. Ils vivent dans un modeste appartement dans les faubourgs de Shanghai. Sa maman parle fort et est très exubérante. Le papa, tout comme Xiao, est plutôt réservé, mais au regard espiègle. Tout le monde est aux petits soins pour moi et je commence à être un peu gênée de bénéficier de tant d'attention. À la fin du repas, une conversation s'engage entre Xiao et son papa dont je semble être le sujet. Puis, après les remerciements et les embrassades, Xiao et moi prenons l'ascenseur pour descendre le grand immeuble de béton gris.

– C'est arrangé, Lucie. Nous pouvons aller voir l'homme dont je t'ai parlé. Pour tes souvenirs.

– Quoi ? Déjà ? Mais comment as-tu pu arranger ça aussi vite ?

– Disons qu'en Chine on sait être efficace.

Mouais... J'ai plutôt l'impression que Xiao n'ose pas me dire qu'un peu d'argent a circulé. Ça m'embarrasse et me préoccupe car Xiao n'a pas l'air de rouler sur l'or.

– Xiao, il faudrait que j'accède à mes mails, je voudrais envoyer des nouvelles à mes amis. Est-ce que tu peux m'emmener dans un café Internet. J'ai un petit quelque chose à envoyer que je ne peux pas faire avec mon smartphone.

– Bien sûr, Lucie. Ici, c'est à tous les coins de rue.

Je pénètre dans une échoppe clinquante débordante d'ordinateurs, de câbles et de néons en tous sens. Xiao m'aide pour la communication avec le type du café et je vais me blottir dans un box exigü, un peu l'écart, pour plus de discrétion.

Je suis complètement perdue face à cet écran tout en chinois ! Sans parler du clavier... En farfouillant, je parviens à lancer le navigateur Internet. Parce que je n'ai qu'une seule chose qui me trotte dans la tête depuis ma sortie de l'hôpital : retrouver Christopher ! Nous avons un moyen de communication qu'il a mis en place. C'est un serveur secret ultra-sécurisé *via* lequel nous pouvons

nous appeler et nous laisser des messages.

Maintenant, la grande question est de savoir si le web chinois, surveillé et censuré par le gouvernement, me permettra de me connecter au fameux serveur. Je tente ma chance et j'inscris l'adresse web en question dans le champ du logiciel. Je tape sur la touche « entrée ».

J'attends.

Ça mouline. C'est interminable.

Puis, enfin, une fenêtre s'affiche en plusieurs langues : « En vertu des régulations en vigueur, le résultat de votre recherche ne peut être affiché. »

Je me relève, dépitée. Je jette un dernier regard à l'écran, et... soudain, une nouvelle fenêtre s'affiche. Des chiffres défilent verticalement : c'est le serveur secret ! Ça fonctionne ! Je me rassois en vitesse. Mon cœur se met à battre. Vais-je enfin revoir Chris ? La fenêtre s'assombrit. Il devrait apparaître un écran de visio-discussion, mais un champ de texte s'affiche à la place. Bon, pas de Chris cette fois-ci. Je lui laisse un message.

Chris,

Je suis hors de danger. J'espère tant que tu l'es aussi.

Jamais ton absence ne m'a autant blessée. Mon cœur saigne et tu n'es pas là pour le panser.

Je porte tous les jours le pendentif que tu m'as offert...

J'ose espérer que la bague que j'ai reçue est de toi car il n'y a que toi que je désire sentir contre moi.

Montre-toi vite, donne-moi signe de vie. Il n'y a que cela qui me tiendra debout.

Lucie.

Je soupire en tapant ces derniers mots.

D'un coup d'œil sur le côté, à travers la vitrine bardée d'affichettes, je vois Xiao qui m'attend sur le trottoir. Je ne vais pas trop la faire attendre : elle en fait tant pour moi !

– Tout va comme tu veux, Lucie ? Tu as pu faire ce que tu voulais ?

– Presque, Xiao, presque.

Nos pas nous mènent vers un petit quartier aux constructions anciennes, comme un îlot d'histoire préservé de la folie immobilière généralisée. Nos chaussures résonnent et claquent dans les flaques des bords de ruelle pavée. Entre deux bâtisses, nous nous fauflons dans un étroit couloir pour nous arrêter devant une porte de bois noir. Xiao frappe. Une vieille dame nous ouvre et, sans un mot, nous invite à nous asseoir dans une pièce étriquée et un peu délabrée, bardée de bibelots à la manière d'un brocanteur. Pas cinq minutes d'attente n'ont passé qu'un pan de rideau rouge se lève comme par

magie et laisse entrevoir une porte entrouverte. Nous répondons à l'invitation et pénétrons dans l'étrange cabinet du praticien.

Xiao est comme moi, très intimidée par le décorum et l'ambiance hors du temps qui règne ici. L'homme qui nous reçoit correspond à tous les clichés du vieux sage chinois que j'avais cru fantasmé par les occidentaux. Il porte un habit traditionnel et une longue barbichette grise qu'il caresse entre le pouce et l'index. Il me fait signe de m'allonger sur une table molletonnée de cuir. Je m'exécute tandis que Xiao sert d'interprète. La pièce est pleine de fumée de différents encens et je sens que ma tête commence à tourner. J'ai les yeux fixés au plafond quand le visage du vieux sage apparaît dans mon champ de vision. Il est très concentré et dit un long texte monotone auquel je ne comprends rien. Il sort alors quelques épingles d'une petite boîte en fer. Ma vue se trouble et mon esprit se fixe sur la voix douce et monocorde qui m'enveloppe. Sans m'en rendre compte, je ferme les yeux tandis qu'il pique quelques aiguilles sur mon visage. Je ne sens rien mais des images commencent à apparaître dans ma tête, comme sorties d'une brume.

Je revois le jet privé dans lequel je suis monté. Je me rappelle de turbulences. Je me rappelle m'accrocher à la table tandis que l'appareil s'agitait. Je me rappelle le moment de terreur lorsque l'avion a décroché. Je me rappelle des cris. J'étais seule. Mais ces cris venaient de la cabine de pilotage. Des voix d'homme. Le pilote. Et puis soudain, clair comme de l'eau de roche, l'image éclate dans mon cerveau.

Christopher

Il était avec moi dans l'avion. Je me rappelle ses yeux, ses caresses. Sa surprise de m'amener à Shanghai. Puis il est parti dans la cabine de pilotage. Il y a eu une dispute avec le pilote. Et il s'est écrasé avec nous ! Cependant, comme sa présence n'était pas officielle, il fallait cacher notre relation. Voilà pourquoi il n'y avait aucune trace de lui dans la liste des passagers.

Mais...

Je me relève d'un coup, en sueur et respirant fort. Xiao me regarde avec des yeux inquiets.

– Lucie, qu'as-tu vu ?

Je tremble, les yeux dans le vide.

Mais... Pourquoi n'a-t-on pas retrouvé le corps ?

– Lucie, qu'as-tu ? On dirait que tu as vu un fantôme !

2. Comment continuer ?

Christopher a disparu. C'est comme un cauchemar devenu réalité. Mais il ne peut être mort, non, ce n'est pas possible... Ils auraient retrouvé son corps, non ?

Je ne sais que penser. Mon esprit est tout embrouillé.

Le pire c'est que je dois jouer la joie d'être en vie quand j'ai mes amis et ma famille au téléphone ou sur Skype. La tristesse est si forte que mes larmes gonflent mes yeux. Mais je ne peux rien leur dire. Notre relation devait et doit rester top secrète. Je ne peux même pas demander des nouvelles de Christopher à la *Goldstein Foundation* ! Quelle raison pourrais-je bien invoquer pour une telle demande ? Quant à contacter directement la *Lord Company*, n'y pensons même pas. Avoir Alan en ligne ? Ce collaborateur de Chris, mi-véreux, mi-goujat, quelle excuse aurais-je de lui demander des nouvelles du grand patron ?

Non, la seule solution est celle que j'ai déjà appliquée : un mot sur le serveur secret. C'est tout ce que je puisse faire à mon niveau. Et c'est une véritable torture d'attendre dans l'incertitude.

Je repense également au cadeau. Si cette bague a bien été envoyée par Chris, pourquoi ne se montre-t-il pas ? Et sinon, quelle personne pourrait bien m'envoyer un cadeau aussi raffiné ? Anonymement. Pas un des candidats du Goldstein quand même... Je ne pense pas que Jack ou Hakim aient les moyens d'un tel geste. Et puis, sérieusement, une bague... C'est un sacré symbole, non, pour une simple marque d'amitié ?

À moins qu'il ne s'agisse d'une déclaration !

Mon cœur saute dans ma poitrine. Un petit sentiment de malaise me prend. Je repense à la dernière fois que j'ai pu croiser Jack, Hakim, ou même Istvàn ou Jeyaradjah... Y avait-il quelque chose d'équivoque dans leur regard qui aurait pu présager ça ? Je me vois déjà, confuse et embarrassée, de devoir croiser leur regard, de devoir peut-être éconduire l'admirateur mystérieux, et sentir par la suite une gêne indélébile.

Allez, réveillons-nous ! On y est pas encore, et puis, bon gré, mal gré, il faut continuer le travail. C'est probablement la meilleure manière de ne pas avoir à réfléchir. De ne plus y penser. De se vider l'esprit.

La deuxième épreuve du concours s'est passée en Indonésie et maintenant, il ne nous reste plus qu'une semaine pour rendre un dossier au jury. À la suite de quelques jours de délibération, l'un de nous sera éliminé, et puis... ce sera parti pour la troisième épreuve !

Vu le temps déjà perdu à cause de l'accident et du séjour à l'hôpital, sans compter le temps de trajet plus le décalage horaire, j'ai décidé de ne pas rentrer à Paris, et de rester à Shanghai pour terminer le travail. Et puis, sans me l'avouer, cela me permettra surtout d'essayer de percer le mystère de la disparition de Christopher...

Quant à l'hébergement, c'est une autre paire de manches ! Je n'ose me faire inviter chez Xiao et ses adorables parents. Non pas qu'ils refuseraient, au contraire ! C'est un petit appartement très modeste, et je serais très embarrassée d'être une gêne dans leur quotidien.

Heureusement, Xiao me fait part d'un ami parti à l'étranger pour un stage. Il me prête volontiers son studio. Rien de bien luxueux : un lit spartiate et un bureau et une cuisine qui partagent le même plan de travail. La salle d'eau est propre, mais surtout, l'appartement est situé non loin de l'université de Xiao et à distance raisonnable du centre-ville. Cela me laisse une grande liberté dans mes allées et venues. Et cette liberté agit comme un vrai bol d'air frais. Vu les circonstances, j'en ai bien besoin ! J'apprends à connaître alors peu à peu la ville labyrinthique, la forêt démesurée de buildings et étincelante de néons. Aussi, Xiao, toujours aussi prévenante, m'a introduite au directoire du très vivant Shanghai School of Architecture où, entre les épreuves du Goldstein, elle prépare son doctorat. Elle m'aménage un petit coin dans son sobre bureau.

– Tiens, Lucie, je t'ai même piqué dans la réserve un fauteuil à roulettes tout en cuir ! Et rose en plus !

– Haha ! Merci Xiao. Je ne sais pas comment je pourrai te remercier après tout ce que tu fais pour moi.

– Oh, tu sais, je suis très contente d'être ici avec toi. Les journées sont longues et parfois mornes pour moi. Je ne vois pas grand monde habituellement. Ta présence me fait du bien.

Nous nous sourions, et je me jette sur le fauteuil et, avec un geste d'élan, je tourne sur moi-même en riant. Mon regard se fixe au plafond tournoyant et je me laisse aller à un vertige hypnotique.

Tous mes papiers et mon ordi ont été perdus dans le crash. Heureusement que tout le travail déjà accompli avait été sauvegardé en ligne. Ça, c'est un enseignement majeur du vol dont Fiorenza avait été victime en Indonésie !

Les journées s'enchaînent donc, studieuses et entrecoupées des visites obligatoires à l'hôpital. Régulièrement, Rachel me contacte avec un [Alors Lucie, ne profitez pas de votre éloignement pour relâcher la pression, hein ! À mon avis, Elaine Yade n'est pas en train de siroter des jus de fruits, si vous voyez ce que je veux dire.] Ceci m'irrite au plus haut point. Comme si j'étais une gamine nécessitant un chaperon ! Pauvre Rachel, je crois qu'elle stresse encore plus que moi !

Très vite, je profite de tous mes moments libres pour jouer au détective privé. Il me faut trouver une réponse, j'ai besoin de savoir où est Christopher, je m'en suis sortie vivante... peut-être que lui aussi ?

Je me sens un peu honteuse de faire ma fouineuse mais c'est la seule manière que j'ai trouvée pour supporter le silence et l'absence de Chris : rester dans l'action. Petit à petit, je me renseigne sur son histoire et son entourage. *Via* Internet bien sûr, mais également par la bibliothèque de l'école qui est bien fournie. Le nom de famille de Christopher est facile à trouver au détour de dépêches de presse ou d'ouvrages sur l'architecture. Mais très vite, dès qu'il s'agit de sortir des sentiers balisés, il n'y a plus rien ! Comme si on s'était attaché à effacer toute trace non officielle concernant Chris. Ces heures de recherche infructueuse m'épuisent.

Mais je reprends des forces en ayant l'image de Chris en tête et caressant son pendentif qui ne me quitte plus. Je ne peux pas croire qu'il soit mort, je ne veux pas le croire surtout.

Je tente une autre approche en passant quelques coups de fil à droite et à gauche en usant d'habiles subterfuges. Mais alors que Chris est au centre de mon attention, la surprise arrive quand au bout de deux jours, j'amasse une petite somme d'informations assez édifiantes sur... Daniel Lord, le père de Chris !

Daniel Lord, fondateur de la *Lord Company*, n'a pas l'air d'avoir été un personnage à la vie facile. Irlandais, natif d'une famille pauvre, il a fugué à l'âge de seize ans pour les États-Unis. Je n'ai rien sur ses agissements pendant les premières années aux States, et je ne retrouve trace de lui que bien plus tard, alors qu'il commence à faire bâtir le fameux *Tree Tower*, le siège monumental de la *Lord Company*. Il fait partie de ces self-made-men dont l'Amérique raffole, mais dont la face privée est bien sombre... En effet, nombre d'informations se recourent pour faire entendre que Daniel Lord était partie liée avec la pègre. Les sources divergent, mais l'information la plus répandue est qu'il s'agissait des triades chinoises, aux ramifications sur les cinq continents. Bien entendu, il n'y a jamais eu aucune preuve, ni confirmation. Mais peut-il être tout blanc quand, devenu l'un des plus puissants promoteurs immobiliers de la planète, il faisait ériger si facilement gratte-ciel sur gratte-ciel aux quatre coins du monde, parfois dans des conditions plus que douteuses... ?

Pas étonnant que Christopher soit devenu architecte ! Mais Chris se bat pour le beau, lui, pas pour l'argent... Je repense à cet homme, Christopher. Si sûr de lui, si beau, si noble, au cœur si franc et solide. Comment a-t-il pu grandir avec un père comme ça ? La pensée de Chris disparu me fait fondre en larmes. Je suis dans le bureau de Xiao et j'entends des pas dans le couloir. Elle revient de son cours du mardi. Celui qu'elle donne aux étudiants de troisième année. Je ne sais pas comment elle fait pour mener tant de choses en même temps ! Malgré ce qu'elle peut penser, c'est elle la guerrière ! Moi, je me sens si faible et fragile en ce moment... Je sèche rapidement mes larmes et fais mine d'être concentrée sur mon écran. La porte s'ouvre doucement.

– Alors Xiao, comment s'est passé ton cours ? Tout va bien ?

– Oh, tu sais, comme d'habitude. Il y a toujours un leader, des suiveurs, et puis deux-trois électrons libres un peu fous. Mais je les aime tous bien. Ils sont très attachants. Je crois qu'un ou deux ont vraiment beaucoup de potentiel ! Mais... Lucie... tu as pleuré ?

– Oh non ! Non non non ! Pas du tout !, dis-je avec tant d'emphase que ça doit sembler louche.

– C'est l'écran de l'ordi, tu sais. La concentration, les yeux rouges, tout ça.

Et je lance mon meilleur sourire factice. Xiao n'a pas l'air dupe mais a la pudeur et la compréhension de me rendre mon sourire et de changer de sujet.

– Prête à rendre ton projet pour la deuxième épreuve d'ici demain ?

– Quelques derniers ajustements et j'y suis, Xiao !

– Super. Moi aussi. J'aurais juste un conseil ou deux à te demander tout à l'heure, si cela ne te gêne pas.

– Bien sûr que non. Tout ce que tu voudras.

Et je me repenche sur mon travail. Tous ces événements qui m'occupent l'esprit, et à côté de ça le

sujet de cette épreuve est si passionnant ! C'est le genre de projet auquel j'ai toujours rêvé de participer. Il s'agit de dessiner le nouveau Ministère de la Mer et de l'Environnement indonésien. Un bâtiment énergétiquement neutre, sur le bord de mer, en zone sismique, et totalement respectueux de son environnement végétal et animal. Une mission quasi-impossible ! Mais une mission qui me touche tout particulièrement. Avec un père volcanologue et une mère designer, impossible de ne pas se sentir concernée par l'Homme et son environnement.

Le temps passe très vite. Le lendemain, Rachel, ma tutrice, et Jiye Liang, celui de Xiao, sont dans un état de stress pas possible. Heureusement pour moi, Rachel est à l'autre bout de la planète. J'avoue honteusement que je simule régulièrement des coupures de connexion pour être un peu tranquille. Hé hé, et cela m'amuse aussi un peu, c'est vrai. Le mauvais côté est qu'elle est deux fois plus angoissée à la reconnexion ! Malheureusement, Xiao n'a pas cette possibilité. Jiye Liang est un type brillant mais complètement hystérique et halluciné. On a l'impression qu'il parle tout le temps **COMME S'IL ÉCRIVAIT EN LETTRES CAPITALES** ! Je peux me plaindre parfois du stress de Rachel, mais Xiao est un vrai roc sous la houle. Chapeau bas.

Enfin, nous rendons nos travaux et soufflons un coup. J'ai imaginé une immense structure horizontale, mi-aérienne, mi-souterraine où la nature sauvage y garde des passages réservés. Homme, science et nature, ma sainte trinité à moi ! Il nous faut maintenant attendre deux jours pour la délibération du jury, chaque fois, l'un de nous est éliminé.

– On va donc te revoir maintenant Lucie, chouette !, me lance Jules lors d'un échange Skype.
– Non mon Julo, je crois que je vais profiter d'être au bout du monde pour faire un peu de tourisme architectural.

Ce n'est qu'en partie vrai. Je ne veux pas partir sans débrouiller l'histoire de Chris.

– Du tourisme quoi ? Eh, mais c'est que tu nous manques un peu !
– Profites-en pour être tranquille dans l'appart, mais ne fiche pas trop le bazar comme tu fais d'habitude, hein ?

J'héberge Jules dans mon studio provisoirement, et c'est vrai qu'il a tendance à confondre rangement et empilage.

– Du bazar, moi ? Pfff...

Je vois alors son regard balayer la pièce par dessus l'écran de l'ordi. Il rougit un peu et se met à bafouiller.

– Non... Non mais t'as raison Lucie, prends ton temps. Profite de ton voyage, repose-toi, t'en as bien besoin, hein ?

J'éclate de rire.

– Ah mon Jules, tu ne changeras jamais !

– Pourquoi, il faudrait ?

Et il me fait un clin d’œil.

Ces quelques moments de bonne humeur ne sont que de brefs répit dans le tourbillon d’angoisse de l’absence de Christopher. Le projet rendu, je suis maintenant face au silence et à la solitude. Je déambule dans les rues en espérant trouver réconfort dans la visite des merveilles architecturales de la ville. Le Pedestrian Bridge de Qingpu, le Giant Interactive Group Campus... La beauté de l’art est un faible pansement sur la disparition de Christopher. En marchant, je me laisse bercer par le chahut infernal de cette ville bouillonnante et étouffante, petite occidentale perdue dans la marée d’idéogrammes mystérieux.

C’est la veille de la cérémonie des résultats de la deuxième épreuve du concours. Cette fois-ci, nous sommes prévenus à l’avance de l’heure de la retransmission, ce qui est moins stressant que l’attente forcée non loin d’une connexion Internet.

Pour nous détendre, Xiao me propose un verre dans un bar proche du bureau. En parvenant au lieu de rendez-vous, je l’attends devant une enseigne qui clignote et affiche en lettres latines « Rose Bar ».

Xiao est toute guillerette en arrivant. Elle est pimpante, maquillée, et porte une bien jolie robe. Elle est rayonnante, mais paraît à la fois tendue et excitée.

– Tu ne tiens pas en place, Xiao. Tout va comme tu veux ?

– Oh oui, Lucie ! Je respire enfin, cela fait si longtemps que je ne suis pas sortie.

Son enthousiasme est communicatif. Nous pénétrons dans le bar et nous installons en commandant un cocktail : margarita pour moi, mon préféré, et un sake mojito pour Xiao. Nous nous faisons mutuellement goûter nos verres et la conversation s’emballe rapidement. La musique est bonne, et l’ambiance très détendue et agréable. Mis à part les quelques dragueurs obligatoires qu’il faut gentiment repousser, les gens autour de nous sont très sympathiques. La communication coule de source avec quelques mots d’anglais et deux-trois verres supplémentaires.

La soirée me fait beaucoup de bien et, pour la première fois depuis mon arrivée en Chine, je sens mon corps se détendre. La tête commence à me tourner un peu et les rires de Xiao se mêlent dans ma tête aux projecteurs rouges et oranges du bar. Au détour d’une phrase, Xiao s’assied à côté de moi et je vois dans ses yeux que nous sommes toutes les deux aussi pompettes l’une que l’autre. Sans un mot, cela nous fait rire aux éclats.

– Ah Lucie ! C’est un vrai bonheur de t’avoir ici.

– Merci à toi de m’accueillir comme cela. C’est un plaisir pour moi aussi.

– Comment ferai-je quand tu seras partie ?

Je ris.

– Je crois que tu t’en sortiras très bien !

– Non, je suis sérieuse, Lucie. Tu vas me manquer. Beaucoup.

D'un coup, je sens une rupture dans la conversation. Les yeux de Xiao se jettent dans les miens. Mes oreilles semblent bloquer la musique. Un air froid passe dans mon cœur. Que se passe-t-il ? Elle approche doucement sa main de la mienne. Elle se penche vers moi. Je sens un malaise m'envahir. Oh non ! Quel malentendu ! Non, Xiao, ne fais pas cela. Je t'aime énormément, mais... pas comme ça...

Je feins de n'avoir rien vu et, d'un geste anodin, j'évite son bras en prenant mon verre et avale une gorgée. Puis, je lance rapidement de manière légère un nouveau sujet de conversation.

– Incroyable, non, comment le concours Goldstein peut rendre dingues nos tuteurs ? J'avais de la peine pour toi en voyant Jiye Liang hurler comme si sa vie en dépendait.

Xiao se redresse délicatement. Elle n'est pas bête et a très bien compris. Son visage laisse passer comme un voile. Ça ne dure qu'un instant. La seconde d'après, elle retrouve sa candeur habituelle.

– Oui. Mais tu sais, je crois qu'il a *réellement* l'impression que sa vie en dépend !

Et nous rions toutes les deux, comme si de rien n'était. Mais je sens maintenant comme une petite fêlure entre les mots.

La soirée se termine cependant gaiement, et nous nous séparons sur le trottoir pour rentrer à nos appartements respectifs.

– Au revoir Lucie. À demain.

– Dors bien, Xiao. On en a bien besoin.

Elle s'éloigne de quelques pas puis se retourne vers moi.

– Ah oui... Lucie ?

– Oui ?

Xiao hésite. Un instant. Puis reprend.

– Je... Non rien.

Une pause.

– Enfin si. Merci de ta gentillesse.

Elle sourit puis repart en hélant un taxi.

Je la regarde partir. Xiao est vraiment une belle personne. Mais je n'ai pas le temps de remettre en ordre mes pensées que mon portable vibre dans mon sac à main. Vu l'heure, ça doit venir de France. Je jette un œil.

[You received a encrypted message.]

C'est une alerte ! J'ai reçu un message sur le serveur secret de Christopher ! Mon cerveau s'éclaire d'un coup et tous mes sens sont en éveil. Ma griserie s'évanouit en un instant. Mon cœur bat à tout

rompre. Vite, trouver un café Internet ! Mon regard troublé saute de néon en néon le long des façades des immeubles. Je ne comprends rien, fichus caractères chinois ! Et moi qui suis là depuis plus d'une semaine, je ne suis même pas capable de reconnaître les signes pour « Internet café »... Ah si, un @ là-bas ! Vite, je me précipite.

J'entre en trombe. Je n'en reviens pas que le type derrière le comptoir comprenne ce que je veux avec les trois gestes et mimiques hystériques que je lui fais. Il me désigne un ordi juste à côté. Je lui en montre un autre, à l'écart. Je bondis vers le petit box et me connecte au serveur. Comme la dernière fois, cela commence par un message d'erreur mais rapidement, une fenêtre apparaît. Toujours pas de conversation mais, dans le champ texte, un code apparaît. Pas de mots, juste des chiffres.

Quelle déception ! C'est peut-être un bug du serveur ou un message d'erreur. Je souffle d'exaspération.

Puis, je prête un peu plus attention. Il est inscrit :

[31.498946,121.464844, 0300]

Bon... Qu'est-ce que cela veut bien vouloir di...

Bingo ! Comment n'ai-je pas compris plus vite ? Ce sont des coordonnées GPS ! Latitude, longitude, mais oui ! Un lieu ? Mais pourquoi ? Un avertissement ? Un rendez-vous peut-être ? Et alors, que signifie le 0300 à la fin ? Voyons, si c'est un rendez-vous, j'ai l'endroit, et alors 0300... Ce serait l'heure ? Quoi, trois heures ? Quand ? Demain ? Ou même là, ce soir ? Quelle heure est-il ? Je regarde l'horloge de l'ordinateur : 1 h 45.

Mon cerveau est en ébullition. Est-ce que je ne suis pas en train de m'exciter pour rien ? Tout à coup, un frisson me prend. C'est bizarre. Tout ceci est très étrange. Chris n'est jamais aussi mystérieux. Il est plus clair d'habitude. Je repense à la disparition du corps de Christopher. Je repense aux liens de Daniel Lord avec les triades chinoises. Je ne peux réprimer un petit vertige.

Mais si c'était *vraiment* lui. Christopher. Je ne peux pas oublier le contrat qui nous lie. Ce contrat que Chris a mis en place, comme un lien entre nous, par delà la distance et les épreuves. Et l'une de ces clauses est la disponibilité immédiate et indéfectible de l'un à la simple demande de l'autre.

Et ce message pourrait bien ressembler à cela...

De toute façon, Chris ou pas Chris, il faut que j'en ai le cœur net ! Je ne veux pas m'avouer que je suis terrorisée à l'idée d'un piège. Mais alors que la Lucie d'avant aurait hésité, la Lucie d'aujourd'hui, plus mûre et sûre d'elle, veut plonger dans l'aventure. Qu'ai-je donc à perdre ? Je n'ai déjà plus Christopher. Et s'il s'agit en plus de trouver un indice, voire de peut-être le retrouver... Lui... Enfin... Oh non, je ne peux y croire, et je préfère calmer mes ardeurs.

Regardons vite où se situe ce point GPS... si c'en est bien un. Je cherche sur Internet. J'appuie sur la touche « entrée ». Ça fonctionne. J'avais bien raison, c'est bien un lieu. La carte de Shanghai apparaît. Ouf, c'est déjà ça... Le Pérou, ça n'aurait pas été très pratique. Le temps que la page web charge, le

point GPS se dessine sur la carte. C'est dans le centre ville. Je zoome. Ça prend un temps fou à charger, ce que ça peut être crispant ! L'image zoomée est floue, et s'éclaircit peu à peu. Le point GPS apparaît de nouveau. C'est bien en plein centre-ville, mais...

C'est dans l'eau ?

Le point n'apparaît pas sur fond jaune, mais sur fond bleu. Mais enfin ? C'est une erreur ou quoi ? Un rendez-vous en plein sur le fleuve ! À l'embouchure du Yangtze ? Mon cerveau sature. Par contre, pas le temps de réfléchir si je veux y être à temps. J'ai un peu plus d'une heure devant moi et c'est limite. Je me relève, paie la connexion en vitesse et file dans l'air frais de la nuit shanghaïenne à la recherche d'un taxi.

En un instant, je me pose sur la banquette arrière d'une voiture cossue. Incapable d'expliquer mon chemin ou de donner une adresse exacte en chinois, je montre l'écran de mon smartphone sur lequel j'ai entré les coordonnées GPS du rendez-vous. Le chauffeur plisse les yeux et me regarde d'un air las et perplexe. Le point est dans l'eau, c'est sûr, mais il faut me mener sur le bord, là ! Je tapote comme une furie sur l'écran. Mince, c'est pas vrai ! On va pas perdre du temps comme ça ! Je fais de grands signes, mimant et montrant mon écran, essayant d'y mêler quelques mots d'anglais. Rien à faire. Mon chauffeur commence à perdre patience et me fait signe de sortir de la voiture.

Oh non !

Le ton monte, mais en vain. Une minute plus tard, je suis de nouveau au point de départ, piétinant de rage sur le trottoir frais et bruyant. OK, on garde son sang froid.

Pas le choix, j'y vais à pied.

Je commence à courir comme une dératée entre les immeubles, vérifiant mon smartphone toutes les secondes pour ne pas me tromper de chemin. Mes talons claquent sur le bitume tandis que je cours le marathon de ma vie. Mais mes escarpins commencent à me faire mal. Ça me gêne plus qu'autre chose. Je m'arrête un instant et me penche sur le côté en pliant le genou et remontant le pied. Je les enlève en un éclair et les fourre dans mon sac.

Et je repars de plus belle !

Les minutes défilent, haletantes, interminables. Je suis essoufflée. J'ai mal aux pieds. Mon rythme ralentit. Je n'en peux plus. Je tente encore quelques bonds mais je suis complètement épuisée, pantelante. Je m'arrête, éreintée. Une vague de tristesse m'envahit. Je vais rater le rendez-vous... c'est encore trop loin, je n'y serai jamais. Je sens tout l'abattement du monde sur mes épaules et commence à sangloter, adossée à un immeuble.

– Can I help you ?

Je me tourne vers la voix.

– Is there a problem ? Can I help ?

Un homme s'approche de moi, l'air concerné, au regard calme et aux cheveux fous, combinaison et casque de moto sous le bras. Il parle anglais ! Quelle joie ! Je lui explique en deux mots la situation et lui montre mon écran de portable. Il acquiesce puis sourit. Ni une, ni deux, sans un mot, il me tend un casque et m'indique sa moto rutilante. Je monte. Il démarre et en deux secondes nous filons comme une flèche à travers le trafic mollasson des rues nocturnes. Je m'agrippe fort à lui et le son assourdissant du moteur me vrille les tympans. En à peine cinq minutes, nous arrivons au bord du fleuve. Il s'arrête net en dérapant sur le côté.

Je descends et lui tends le casque, un peu sonnée. Il me sourit puis, sans un mot de plus, redémarre en trombe vers le bout de la rue.

Ça c'est ce qui s'appelle avoir de la chance ! Et puis quelle gentillesse... Ne désespérons pas de la nature humaine !

Je reviens à mes moutons. Je suis sur le quai et vois au loin quelques bateaux dont des navires de commerce. Et au milieu de tout cela, une vieille embarcation traditionnelle.

Et maintenant, qu'est-ce que je fais ?

– Pssst...

Encore une voix inconnue. Je me retourne. Un type boiteux, en guenilles, cherche à me parler. Je lui donne machinalement une pièce et lui fais un signe de la main. Pas le temps d'être déconcentrée, j'ai d'autres chats à fouetter !

Mais il insiste.

– No more money, I'm sorry.

J'essaie de lui faire comprendre que je n'ai plus rien sur moi.

Mais il continue en me faisant de grands gestes et m'indiquant le bord de l'eau. Un peu irritée, j'ouvre la bouche pour répondre mais je m'arrête d'un coup : une barque ! Je commence à comprendre. Tout cela est organisé. Les choses se mettent en place, mais je ne sais pas si je dois avoir peur ou si je dois crier victoire. L'homme me mène vers le petit bateau et nous y montons. J'avale ma salive. Sans phare, nous avançons sur les flots paisibles. Je me retourne et admire la ville illuminée. Elle est magnifique d'ici. Je frissonne. L'air est froid et je ressens une appréhension : ne suis-je pas en train de faire la plus grosse erreur de ma vie ?

Je regarde mon smartphone. Nous nous approchons effectivement des coordonnées GPS notées. En face de nous, la jonque traditionnelle vue tout à l'heure est en ligne de mire. C'est visiblement notre destination. La jonque est superbe avec ses voiles en trapèze courbées. Elle est entièrement en bois avec une grande cabine à étage criblée de petits hublots cerclés de métal doré. Mon cœur se met à battre plus fort.

Arrivés tout contre la coque, mon pilote en guenilles coupe le moteur et nous accroche à une passerelle. Il me fait signe de monter. Je tremble et manque de glisser plus d'une fois.

Mon pied se pose enfin sur le pont de la jonque. Personne.

J'ai l'impression qu'à cet instant tout pourrait arriver. Une petite brise glacée passe dans mes cheveux. La lune si blanche perce à travers les voiles. Le craquement du bois dans l'eau me fait frémir. Je suis complètement vulnérable, seule au milieu de l'eau. Prisonnière. Aucun moyen de s'enfuir. J'ai peur. Quelqu'un pourrait me sauter dessus à tout instant. Tout pourrait arriver.

Un bruit !

Cela vient de l'intérieur.

J'ai peur, j'ai pas peur, j'ai peur.

Je m'approche lentement. J'ouvre la porte. Il y fait très sombre. Je déglutis difficilement et me lance. Pas d'interrupteur, bien sûr. Un rayon de lune éclaire un fauteuil rouge sombre. Je ne distingue rien de plus.

Je sens une présence.

– Il y a quelqu'un ?, dis-je d'une voix mal assurée.

Aucune réponse. Visiblement mon hôte attend de moi que je me dirige vers le fauteuil et que je m'y assoie. Je m'exécute, tremblante puis je patiente une minute, mais rien ne se passe. La tension est à son comble. Je suis paralysée.

Sur la table basse se trouvent un bougeoir et une boîte d'allumettes. Soudain, n'y tenant plus, je me penche vivement et en un geste craque une allumette pour allumer la bougie. La pièce s'éclaire.

Je crie !

En face de moi, assis dans un fauteuil...

Christopher !

Il me regarde d'un air calme. Il porte un grand bandage sur son épaule. Je me précipite vers lui.

– Oh mon Di... !

Il me coupe d'un geste en posant son doigt sur mes lèvres. Il fait de même sur les siennes. Que se passe-t-il ? Pourquoi ce silence et cette attitude froide ? Je me fige, face à lui. Il reste immobile. Je tourne la tête. Y aurait-il quelqu'un d'autre ici ? Mon regard est pris par l'horloge sur le mur. Deux heures cinquante neuf. Au moins j'aurais été à l'heure à ce rendez-vous ! La trotteuse avance et je vois en temps réel la grande aiguille bouger.

Trois heures.

Un clic.

– Enfin !

Chris vient de parler.

– Je suis si heureux de te voir. Tu es si belle. C’est une délivrance.

– Chris ! Oh mais que se passe-t-il ?

Je me jette à son cou. Il a un petit souffle de douleur. Je m’arrête.

– Qu’as-tu ? Que t’est-il arrivé ? Ton épaule... Et pourquoi ce silence ? Et le crash ? Et depuis ? Et ce rendez-vous ? J’ai tant de questions ! Tu as tant de choses à me dire...

De nouveau il pose son doigt sur mes lèvres.

– J’ai tellement attendu ce moment, Lucie.

Son regard se fixe au mien. Ses iris vert et or me transportent. Toute l’émotion de ces derniers temps remonte. Les larmes arrivent. Chris tient ma joue avec sa paume et passe son pouce pour essuyer mes yeux. Il se relève doucement. Il souffre manifestement. Et il presse ses lèvres contre les miennes. Un baiser si tendre. Un baiser si doux. Je sens tout l’amour qu’il y a entre nous passer dans cette caresse.

– Je vais tout te dire Lucie. Tout. Mais plus tard. Pour l’instant, il n’y a que toi et moi. Je veux goûter cet instant comme aucun autre.

Et il m’embrasse de nouveau.

– Lucie...

– Oui ?

– Tu me fais ressusciter.

Ces quelques mots allument la mèche de mon cœur. Ils me transportent dans une autre dimension. Tout doucement, j’approche mon visage du sien. Nos yeux sont fixes. Nous versons nos âmes dans les pupilles de l’autre. La lumière de la bougie est faible et dansante. Les ombres jouent et frétilent sur la peau de Chris. Ses lèvres sensuelles scintillent en réponse aux reflets de la lune sur l’eau. De bruit il n’y a que le bois de la coque qui craque légèrement sous la pression et les caresses de l’eau. La bougie crépite parfois mais reprend vite sa douce flamme, se mirant dans les yeux de fauve de Christopher. Ce regard vert et or comme je n’en ai jamais vu. D’où vient un regard comme le sien ? Il semble hors de ce monde. Hors de *mon* monde. Nos visages ne sont plus qu’à deux centimètres l’un de l’autre. Délicatement, ma joue gauche se pose sur la sienne et je caresse tout doucement mon visage contre le sien, en passant de bas en haut, et de haut en bas. Nos yeux sont maintenant fermés et je sens nos âmes respirer l’une dans l’autre, se fondrent alors que nos têtes se caressent tendrement et sensuellement. Je sens son visage un peu piquant, cette facette inattendue de sa virilité me donne des frissons.

– Lucie, tu es si douce. Il me semble que je touche de la soie. Ce bonheur satiné est inestimable après ces derniers jours.

– Oh Chris, sentir ton être contre mon corps, et je me sens renaître. Renaître en toi, et c’est si doux.

Sa main passe légèrement sur mon dos et sur ma nuque. Ses doigts montent dans mes cheveux et me cajolent. Je suis prise entre sa main puissante et son visage de statue grecque charnelle. Nos yeux toujours clos laissent libre cours à nos lèvres de se chercher. À l’aveugle, nos bouches parcourent nos visages. En caressant et goûtant nos corps avec nos lèvres devenues incandescentes, nos cœurs se mettent à battre plus fort, à l’unisson.

Et puis nos bouches se trouvent, se prennent et s’étreignent. Doucement, nos lèvres s’entrouvrent et nos langues quittent délicatement leur nid pour explorer et goûter la langue de l’autre. Ces douceurs moites m’enivrent, et nos bouches s’ouvrent plus grand encore pour que nos langues s’enlacent et s’enserrent dans un combat de passion et d’amour. Je m’abreuve de désir à la source de Chris. Nos mains sont désormais sur les nuques l’un de l’autre, courant dans les cheveux et affolant nos sens. Du bout des doigts, j’explore ses doux cheveux bruns, épais et fous. Mes membres frissonnent et, alors que nos lèvres sont insatiables, nos respirations deviennent folles et incontrôlées.

Ma bouche quitte alors celle de Chris pour s’aventurer sur son visage. Je sens sa peau piquante de baroudeur griffer le satin de mes lèvres. Je joue, me dirigeant vers la naissance de son cou, sous son oreille. Puis, il passe sa bouche entrouverte sur ma joue et vient cueillir le lobe de mon oreille comme on croque lascivement une cerise juteuse. Je le sens garder mon lobe prisonnier entre ses dents tandis qu’il l’affole de voluptés chaudes et moites. J’entends sa respiration dans le creux de mon oreille. Le doux souffle viril de Chris semble me pénétrer par le son et les vibrations. Des frissons, des légers frôlements, les ondes de sa voix et de son être prennent possession de moi. De même, je sens ma respiration le cajoler au plus près de son oreille, semblant papillonner autour de son âme.

Petit à petit, nos mains prennent plus de liberté. Ma paume court sur la nuque de Chris pour descendre sur son épaule gauche.

– Hhhh...

– Chris ? Ça va ?

– Oui. Je suis aux anges.

Je me rends compte soudain que mes mains caressent son bandage. Ça doit le faire terriblement souffrir !

– Oh ! Je suis tellement désolée Chris...

– Tu n’as pas à t’excuser Lucie.

J’examine de plus près le bandage et me rends compte qu’il est un peu défait.

– Lève-toi, Chris.

Il m’obéit et se lève doucement. Il est maintenant face à moi, torse nu, sa musculature ferme et virile luisant dans la lumière changeante de la bougie. Il porte juste un jean à large ceinture de cuir beige. Je suis debout face à lui et je pose le bout de mes ongles sur son abdomen pour remonter vers son torse en le caressant très légèrement. Il frissonne et je vois ses muscles se tendre. Mais il ne bouge toujours pas. Il reste stoïque, face à moi. Mes doigts, arrivés en haut, passent

imperceptiblement sur son bandage. Je retire le bout du pansement et découvre une partie d'épaule endolorie. Je m'approche et pose délicatement un baiser, à même la peau, comme un remède. Chris ferme les yeux et se mord la lèvre inférieure. C'est bon, et je le vois. Puis, j'entrouvre les lèvres et me mets à le lécher légèrement, comme un baume de plaisir sur une douleur du corps. Chris, toujours les yeux clos, bascule la tête en arrière et geint de volupté.

Puis je me retire. Délicatement, je réajuste son bandage et le refixe solidement. Chris me regarde profondément dans les yeux. Notre relation évolue et je sens que quelque chose se noue par delà les sentiments. Une confiance grandissante et un abandon plus fort. Il s'est laissé faire alors qu'il souffrait. J'ai soulagé sa douleur. Maintenant, il panse ses plaies, et peut désormais se réveiller.

– Chris, je vois que tu as mal. Mais tu sais, j'ai moi aussi des douleurs au corps qu'il faudrait apaiser...

– Ah oui ? Dis-m'en plus.

– J'ai une douleur terrible juste ici, dans le cou, sous le menton.

– Fais-moi voir.

Il se rapproche et, d'une phalange du côté de son index, il soulève mon menton de quelques centimètres. Il penche sa tête et vient croquer mon cou comme une bête de plaisir, mais délicatement, sans heurt ni brusquerie. Mon infirmier sait y faire.

– Ca va mieux ?

– Oh, bien mieux. Mais malheureusement une autre douleur s'est réveillée plus bas. Beaucoup plus bas.

– C'est très triste, Lucie.

– C'est ici.

Et, relevant un peu ma jupe, je désigne un emplacement à l'intérieur de ma cuisse, juste au-dessus du genou. Chris se baisse et agrippe mes jambes de ses deux mains. Il vient lécher ma cuisse. Un frisson me prend et une vibration de douceur court de mes pieds au crâne.

– C'est une vieille médecine que j'ai apprise il y a bien longtemps.

– Elle fonctionne à merveille. Seulement, la douleur semble se déplacer. Je crois qu'il faut s'en occuper au plus vite.

Chris ne me répond pas, mais sa bouche n'a pas quitté ma cuisse et, imperceptiblement, semble remonter le long de ma jambe.

– C'est effectivement là. C'est exactement le chemin de la douleur. Tu la suis très précisément.

Sa bouche, ses lèvres et sa langue jouent de caresses et de massages sensuels sur ma peau. Il tournoie et cajole mes cuisses, tout en tenant fermement mes jambes. Il remonte tout en faisant glisser ma jupe vers le haut. La bouche de Chris ne s'arrête plus. Ses mains glissent sur le côté de mes jambes pour atteindre mes hanches au niveau de l'élastique de ma culotte.

– Je crois que pour m'occuper de cette douleur, je vais devoir retirer ce vêtement. C'est une nécessité médicale, me dit-il en souriant.

– Si c’est obligatoire, alors fais-le. Je mets mon bien-être entre tes mains.

Il fait glisser ma culotte le long de mes jambes et découvre mon sexe brûlant. Il reprend ses baisers sensuels et se dirige droit vers mon intimité. Puis il y plonge. J’écarte un peu les jambes et glisse mes mains dans sa chevelure folle. Je sens sa langue venir visiter mes lèvres et mon clitoris, par à-coups tournoyants et délicats. Ses caresses mouvantes me rendent folle. Il me visite de haut en bas et entre délicatement en moi en me faisant lâcher un éclat de voix malgré moi. Il recommence. Un nouvel éclat de voix m’échappe. Mes sens se mettent à prendre le dessus sur moi. Je ne suis pas sûre de pouvoir garder le contrôle.

Ma respiration prend un rythme irrégulier et mes mains agrippent la tête de Chris plus fort encore. Il explore mon sexe si adroitement, si expertement. Je ne sais pas si j’ai jamais ressenti pareille sensation. Chris continue tant et si bien que des frissons parcourent toute la surface de ma peau. Je sens la chair de poule me prendre entière et des tressaillements créent des secousses qui cambrent mes reins. Chris se redresse et se tient maintenant debout, face à moi.

Nos yeux sont magnétisés et ne se quittent pas. Alors que nos corps s’embrasent, j’avance mes mains et défais sa ceinture. J’écarte les deux pans de son jean que je fais glisser de quelques centimètres vers le bas.

Toujours debout l’un face à l’autre, je me mets à caresser sa virilité à travers son boxer. Je sens son excitation, si grande, et ne faisant que grossir. Puis tout en caressant d’une main son ventre ferme et mâle, je descends l’autre, tout contre sa peau, chercher sa masculinité à pleine main. Tout ceci en continuant de nous faire face, stoïquement. Chris ne bouge pas d’un poil et nos yeux sont notre seule communication. Je commence à caresser de haut en bas son sexe puissant et imposant. Il est dur et raide.

Christopher se rapproche de moi et remonte mon pull à large col. Il fait glisser le tissu jusqu’à découvrir mon soutien-gorge. Il vient encore plus près de moi et prend mes seins à pleine main tout en mordant mon cou. Son sexe presse maintenant contre mon pubis. J’avance par petits coups mon bassin pour sentir sa raideur sur moi. Cela m’excite encore plus.

La lueur jaune et ondoyante de la bougie se mêle aux reflets blancs nacrés des reflets de la lune dans l’eau. Le corps de Chris ressemble à une peinture du Caravage en clair-obscur. Je recule et me retrouve vite contre la paroi en bois de la jonque, toujours debout. Chris passe une main sous mon soutien-gorge et le dégrafe de l’autre main, il fait ensuite glisser ma jupe à terre, je suis nue. Tout cela en un geste souple et précis. Ses lèvres descendent pour goûter mes seins. Puis sa bouche remonte chercher mes lèvres. Mais je lui échappe et passe langoureusement ma langue et mes lèvres sur ses tétons. Je continue mes embrassades sensuelles, mes mains dansant le long de son corps. Puis, n’y tenant plus, Chris enlève d’une main son boxer puis tend le bras pour sortir un préservatif d’une boîte. Je lui prends des mains et lui mets délicatement. Ma main gauche remonte caresser sa joue rêche et virile tandis que ma main droite prend son sexe et le guide en moi. Il me soulève, j’écarte les cuisses encore un peu et le laisse s’enfoncer dans les profondes moiteurs de mon désir. Je commence mes allées-venues sur sa verge, en oscillant mon bassin. D’avant en arrière. Je peux sentir toute la longueur de son sexe et les douceurs satinées de sa virilité en moi. Il descend sa main droite, paume contre mon ventre et caresse mon pubis. Ses doigts vont encore plus loin et tandis que je chevauche

son sexe, il caresse mon clitoris avec des titillements vifs et réguliers. La chaleur m'envahit totalement et couvre mes joues et ma poitrine. Chris s'avance et je suis serrée entre sa force et le bois de la jonque. Je ne peux presque plus bouger, juste le sentir en moi aller et venir, passionné, avec plaisir et jouissance.

Mes mains descendent et passent dans son dos. Je sens chaque fibre de sa musculature extraordinaire rouler sous mes doigts. Je descends encore et sens ses fesses si fermes dans mes paumes. Je sens la contraction régulière de ses muscles qui font venir son bassin vers moi.

Nos regards ne se sont toujours pas quittés.

Chris me prend encore plus fermement entre ses mains, mes hanches fondent en son corps, comme si nous ne devenions qu'un. Il me soulève un peu et me maintient contre le bois. Mes jambes l'enlacent, je sens avec mes tibias ses fesses sexy en diable se mouvoir en basculements lascifs. Mes cuisses sont écartées, offertes à lui, et son sexe pénètre en moi encore plus loin. Je le presse pour qu'il vienne en moi plus fort. Nos corps se mêlent, nos doigts se cherchent et s'étreignent. Puis, mes mains viennent sur ses joues. Les siennes font de même, nos yeux s'électrisent et nos visages parlent d'amour avec les yeux et la peau.

– Lucie, j'ai tant à te donner.

– Je voudrais tellement que ce moment dure toute la vie...

Dans des gestes parfaitement à l'unisson, nos basculements prennent de l'ampleur et nos corps semblent se répondre en un rythme unique d'enivrement sensuel. Chris me presse de coups qui font résonner mon dos contre le bois de la jonque. C'est bon ! Les lumières et les sons semblent se mêler tous ensemble en un sens total, nappe d'euphorie indiscernable. Nos respirations échangent en leur langue universelle, nos bouches ne se quittent plus. Nos langues s'enlacent pour ne plus vouloir se quitter.

Chris se retire alors et, doucement attrape mes épaules pour me retourner, face au bois. Il tient mes cheveux et ma nuque de sa main droite tandis qu'il maintient ma taille de sa main gauche. Il me caresse le dos, les hanches, la nuque, je n'en peux plus de l'attendre. Sa bouche va et vient sur ma nuque. Enfin, il vient en moi plus fougueusement que jamais. Il me possède complètement. Puis, alors que le plaisir monte, il se retire un instant. Il passe son sexe contre mon clitoris en le caressant. Je sens son gland m'exciter mille fois plus que sa langue tout à l'heure. Puis, au moment où je sens me perdre, il revient puissamment en moi et il me semble que mes sens s'envolent. Chris passe sa main sur mes seins et mes tétons frissonnent de fébrilité. Nous voulons aller plus loin en l'autre. L'orgasme nous surprend. L'ivresse extraordinaire nous étreint quand soudain, en une extase complète et infinie, nos jouissances nous entraînent dans les paradis lointains de l'amour et des corps.

3. Coïncidences

La lueur du soleil levant perce les stores des hublots cuivrés. J'ouvre les yeux. Je sens le doux roulis de la jonque. Mon cœur respire. La lumière se fait dans ma poitrine. Comme à chaque fois, Chris s'est réveillé avant moi. Il dort peu. Je ne sais pas comment il fait. C'est comme s'il était toujours sur le pont, prêt à l'action, prêt au travail.

Les souvenirs de la nuit passée ont du mal à s'estomper, et... tant mieux ! Il me semble encore ressentir les doigts de Chris passant sur ma poitrine. Il me semble encore voyager de plaisir en plaisir, avec lui en moi. Ses mains, sa bouche, son torse, tout mon corps le réclame encore. Cette douceur incomparable mais aussi cette force quand il me donne du plaisir... Et moi, les yeux clos, les songes encore vifs, je sens que je me laisse aller dans les douceurs des draps soyeux.

Mais j'ouvre finalement les yeux.

Je me lève et apprécie le fait de ne pas avoir à me précipiter sur mon ordinateur. La retransmission des résultats de la deuxième épreuve n'a lieu que cet après-midi. D'un grand geste j'enveloppe le drap autour de mes épaules et en tenant les pans contre moi, je passe dans la pièce contiguë à la recherche de mon bel amant. Il est bien là, assis à un bureau de bois ancien. Il écrit dans un carnet noir. Je le vois de trois-quart dos, torse nu, habillé de son bandage blanc. Son dos musclé est magnifique. Son bras avance par petits mouvements sur la table et le grattement du stylo semble emplir la pièce silencieuse.

Je m'approche à pas de loup. Arrivé tout juste derrière lui, je me penche sans bruit pour l'embrasser dans la nuque. Je ferme les yeux, mes lèvres ne sont qu'à quelques centimètres de sa peau, et ma bouche se pose comme un papillon... sur sa bouche ! Chris s'est retourné en un geste vif et délicat et nos lèvres se caressent tendrement en ce matin enfin tranquille.

Maintenant face à moi, il fait glisser ses mains sur ma peau nue sous le drap qui me sert de cape. Ce contact sur mes hanches éveille doucement mon corps au matin. Mes mains sont occupées à tenir le tissu et je ne peux donc que me laisser faire, pour mon plaisir. Nos lèvres ne se sont pas quittées.

Un frappement à la porte nous interrompt. Chris et moi nous écartons en vitesse et je tire les pans du drap pour mieux me couvrir. Il répond :

– Entrez Sylvia.

Sylvia, brunette gironde aux yeux noirs, entre dans la pièce. Elle porte un plateau.

–Voici les cafés, monsieur Lord. J'ai également pris la liberté de vous mettre quelque chose à grignoter.

– Merci Sylvia. Posez cela là.

Elle s'exécute.

– J'en profite pour vous présenter mademoiselle Lerner.

Je fais un sourire mais me sens embarrassée d'être présentée ainsi vêtue d'un simple drap de lit et d'un pendentif. Mais Sylvia ne semble pas en faire cas le moins du monde et me lance un sourire radieux en inclinant un peu la tête.

– Enchantée, mademoiselle Lerner.

Chris reprend :

– Sylvia, il va sans dire que la présence de mademoiselle Lerner doit rester strictement confidentielle.

La jeune femme acquiesce d'un sourire et d'un signe de tête, puis se retire de la pièce.

Ah le plaisir du bon café chaud ! Je vis ce matin quelques moments de douceur et de bonheur tellement bienvenus. Ils contrastent tant avec la tension des jours précédents. Je m'assieds en face de la chaise de Chris sur un fauteuil moelleux, les genoux repliés contre ma poitrine et un mug fumant dans les mains.

– Chris ?

– Oui ?

Je le fixe de façon insistante en essayant de ne pas être perturbée par son regard de fauve.

– Il faut que tu me dises tout. Depuis le crash jusqu'à maintenant. Enfin, jusqu'à cette nuit.

Je le supplie du regard. J'ai besoin de comprendre. Christopher me sourit mais ses yeux redeviennent sérieux.

– Lucie, je suis vraiment désolé, je me rends compte qu'être proche de moi signifie malheureusement se frotter au danger. Jamais je n'ai eu quelqu'un d'aussi proche dans ma vie, ce n'est que maintenant que je comprends... Je fais de mon mieux pour te protéger, mais je n'ai pas le contrôle sur tout.

J'essaie de déchiffrer ses pensées. Il est si fort et pourtant me fait voir aujourd'hui une facette vulnérable de sa personne.

Tout ça pour moi...

– Ce voyage en avion. Ce devait être un moment privilégié entre nous. Mais je suis la cible de personnes très puissantes.

– La cible ? Je ne comprends pas, ce n'était pas un accident ?

– Le jet a été saboté.

Un silence se fait. J'ai un frisson. Il reprend :

– Ce n'est pas moi qu'ils voulaient. Ils ne savaient pas que j'étais dans le jet. Tu étais la seule passagère sur la liste de vol. Il ont voulu prendre ta vie pour s'attaquer à moi. Pour me faire chanter.

D'effroi, je plaque ma main sur ma bouche.

– Mais tu as survécu, Lucie. Tu as survécu grâce au pilote, paix à son âme. C'était un as, il a atterri comme il a pu au meilleur endroit possible. Sans lui, nous ne serions pas là aujourd'hui.

– Mais toi aussi tu es vivant... Alors que tu étais dans la cabine de pilotage !

– Au dernier moment je suis venu te rejoindre et je t'ai pris dans mes bras. S'il fallait quitter ce monde, c'est là qu'il fallait que je sois.

– Oh Chris !

Une bouffée d'émotion me prend. Mais il me regarde, stoïque. Christopher Lord n'a pas pour habitude de montrer ses émotions.

– Mais alors, comment cela se fait-il que nous ne nous sommes pas réveillés du crash ensemble ?, je reprends.

– Ils sont venus, Lucie. Ils sont venus à l'endroit du crash pour te chercher...

– ...et ils t'ont trouvé toi !

– Exactement.

Son visage prend un air sombre.

– Ils m'ont pris et gardé en otage. Voilà pourquoi je ne pouvais pas te contacter.

– Mais pourquoi t'ont-ils relâché ?

– Relâché ? Mais je me suis enfui.

Je regarde son grand bandage blanc sur son épaule et je comprends qu'il a dû endurer des choses terribles. Mais il ne dit rien. Il n'avouera jamais qu'il souffre.

– Mais... où ?

– Je me suis retrouvé dans un petit village paysan. C'est là que j'ai renoué avec mes contacts

– Et c'est à ce moment là que tu as fait envoyer la bague ?

– Oui c'est ça.

– Tu étais otage de ces types, tu t'es enfui, tu étais entre la vie et la mort et tu as pensé à me faire parvenir un cadeau ? Oh Chris...

– Un bijou traditionnel du petit village. Bois et or entrelacés, pour symboliser notre lien. Tu es l'or, je suis le bois. Tu es précieuse et brillante, je suis sobre et dur.

C'est donc comme cela qu'il nous voit ?

Pour moi le bois est plutôt doux, fort et rassurant... Mes sentiments à son égard ne font que croître.

– Et que s'est-il passé cette nuit à trois heures du matin ?

– Lorsque je me suis enfui, ils ont lancé un protocole informatique pour opérer une surveillance multi-plateforme totale sur toute la ville de Shanghai. Communications mails, téléphone, GPS, surveillance policière, etc.

– Et ce protocole informatique a une durée limitée...

– Il a expiré cette nuit à trois heures. Pile.

– Comment le savais-tu ?

– La *Lord Company* a ses entrées parmi les services de sécurité de beaucoup de pays.
– Mais pour mettre en place un tel procédé, ils doivent avoir des moyens de dingue !
– Ce sont des hommes très, très puissants. Je vais devoir rester dans l’ombre encore quelques temps. Mais une fois certaines choses réglées, il sera devenu trop risqué pour eux de s’en prendre à moi directement. Quant à toi, tu peux être tranquille. Ils ont changé leur fusil d’épaule et n’utiliseront pas le même angle d’attaque.

Je ne sais si je dois être rassurée ou paniquée.

La conversation bifurque ensuite sur des sujets plus gais. La matinée file vite, malheureusement. Simplement quelques heures de tendresse au beau milieu d’un monde de sauvage...

– J’ai promis à Xiao de la rejoindre pour la retransmission des résultats. Je dois y aller.
– Nous nous reverrons vite Lucie, je t’en fais la promesse.

Je souris, si fière de faire partie de sa vie.

Je quitte la jonque habillée comme hier : jean, chemisier et pendentif offert par Chris que je caresse dans un geste porte-bonheur. Je descends sur la même barque qu’à l’aller. À la lumière du jour, l’homme boiteux et en guenilles paraît bien en forme pour sa condition... Toute cette mise en scène ! Tous ces secrets ! Je me rends compte que Chris a lui aussi dans ses mains un très grand pouvoir et que la *Lord Company* a une face cachée bien mystérieuse.

– Lucie ! Comment vas-tu aujourd’hui ? Tu sembles bien souriante et reposée. Ça fait plaisir. Tu n’as pas dû faire de folies après le bar ! Pas trop de difficulté pour rentrer à l’appartement la nuit dernière ?

– Non Xiao, je te remercie. C’était effectivement très calme. Un peu plan-plan : une tisane et au lit !

Je m’en veux de devoir mentir à Xiao. Nous allumons l’ordi et lançons la fenêtre de vidéo en direct. La retransmission commence exactement de la même manière que la première fois avec un générique pompeux et un grand cérémonial. Ça ne rigole pas au concours Goldstein ! Le studio est installé de nouveau au château. Le jury est calme et concentré. Le présentateur n’a pas changé. Toujours aussi obséquieux et exaspérant, il n’en finit pas de déverser des tonnes de mots avec un sourire de pantin constipé.

– ...et voici maintenant le moment de dévoiler le lieu de la troisième épreuve du concours ! Encore une destination magique pour nos candidats pleins de challenge et d’audace !

Xiao et moi nous nous regardons, les yeux pétillants d’envie et de curiosité. Où donc ? L’Afrique du Sud ? La Turquie ? Le Chili ? Ce pourrait être n’importe où !

– C’est une ville extraordinaire qui va accueillir le concours pour les jours à venir, je vous demanderai d’applaudir le merveilleux choix du jury, ce sera à...

Tant de blabla, c’est pas possible !

– ... à Shanghai !

Quoi ? !

Xiao et moi nous restons scotchées, puis nous nous regardons et éclatons de rire ! Ça alors... Je comprends maintenant pourquoi Chris voulait me mener ici dans son jet : pour passer le plus de temps possible avec moi, ensemble, seuls au bout du monde, sachant que j'allais devoir rester et avoir une raison officielle valable...

L'émission continue pour un verbiage interminable. Enfin, voici maintenant l'heure des noms. Qui sera éliminé et qui aura gagné. C'est le moment le plus stressant. Même si j'ai l'impression d'avoir rendu un beau projet, on n'est jamais sûr de rien... Et puis je regarde Xiao. Elle est fixe, concentrée. Sa respiration est profonde. Je sais ce que ce concours signifie pour elle. Une élimination et son monde s'écroule. Sans compter la réaction de Jiye Liang ! Il s'auto-rendrait sourd en hurlant à la mort.

– Chers amis, nous sommes quasiment à l'acmé, au climax de notre émission. En premier lieu, veuillez accueillir chaleureusement le membre du jury Damien Forkstahl qui va nous dévoiler les...

blablabla

Damien Forkstahl s'avance sur la scène. C'est un bel homme d'âge mûr, il semble constamment en pleine réflexion, un peu bougon. Il n'a pas l'air très à l'aise avec la scène et les projecteurs et parle d'une voix rauque, très rapidement et simplement, aux antipodes du présentateur, comme s'il voulait en finir au plus vite.

– J'ai deux enveloppes. Celui qui a recueilli le plus de points, et celui qui en a recueilli le moins. Ce dernier sera éliminé. Je commence par celui-ci.

Il décachette les deux enveloppes en même temps et sort les petits cartons. Sans pause et sans plus de cérémonie, il annonce :

– Jeyaradjah Singam.

Puis, deuxième carton :

– Lucie Lerner.

Puis en un instant il se retourne et se rassied au sein du jury.

Le présentateur est complètement perdu. Ça ne se passe pas du tout comme prévu et il ne sait plus quoi dire !

Un ange passe et un silence gênant de quelques secondes précède le lancement de la musique, et ma photo s'affiche en grand sur tout l'écran. Tout cela s'est enchaîné en quelques instants, je n'ai rien eu le temps de comprendre. Je reste immobile, hébétée, les yeux rivés sur l'écran. Xiao se tourne vers moi avec un grand sourire.

– Hey Lucie ! C'est super ! Wouah, bravo ! Je suis si fière de toi !

Et elle passe son bras autour de mon cou pour me faire la bise. Je reste encore statique. Je n'ai pas encore intégré la nouvelle. Comment ? Moi, la première ? Est-ce que j'ai bien entendu ?

Puis, d'un coup, je me lève au sautant les bras en l'air et en hurlant de joie ! Je suis si heureuse ! Et je pense à Christopher qui doit être si fier... Comme j'aimerais pouvoir partager ce moment avec lui.

Et maintenant, il n'y a plus qu'à attendre la venue de tous les candidats d'ici quelques jours, et en avant pour la prochaine épreuve ! Je n'en ai pas fini avec la Chine !

Le soir arrive et je quitte Xiao pour rentrer à l'appartement. Je la laisse à son bureau tandis que je me dirige vers le grand ascenseur central qui mène au rez-de-chaussée de l'immeuble. Je ne peux m'empêcher de sourire toute seule, tant la joie m'emporte. Arrivée face à la porte, j'appuie sur le bouton et j'amorce la longue descente à travers l'immense bâtiment.

Je profite de ces quelques instants privés pour envoyer un SMS à Chris. Je sors discrètement mon portable de mon sac.

[Un moment à ne pas être seule. Être avec toi, quand tu veux.]

Un instant passe et mon portable vibre. Je lis le message :

[Je veux.]

Et je file en courant retrouver l'air frais du soir.

4. Pas de répit

– Sergio ! Ça me fait tellement plaisir de vous revoir !

J’embrasse l’intendant du concours Goldstein à pleine joue. Il a l’air très content de me revoir aussi et il le fait savoir avec son irrésistible accent :

– Ah ma petite Lucie, comme je suis heureux de voir que vous allez mieux. Quel terrible accident mon Dieu ! N’importe qui y serait resté. Mais le destin en a décidé autrement. Vous devez avoir une bonne étoile qui vous suit et vous repêche à chaque mésaventure, non ?

Je souris et pense à Christopher.

– Peut-être bien que oui, Sergio, peut-être bien que oui !

– Allez, c’est l’heure, je dois battre le rassemblement. Je ne voudrais pas retarder le début de cette épreuve.

Il s’écarte de moi et se met debout sur sa valise. Tous les candidats du Goldstein sont réunis dans le hall de cet immense hôtel. Enfin, mettons plutôt de ce palace hors du commun. Mais il faut avouer que le hors-du-commun est plutôt commun pour le Goldstein...

– Bienvenue à tous et à toutes pour cette troisième épreuve sise dans ce magnifique pays, berceau de tant d’art et de technique. J’espère que cela vous enchante et vous inspirera pour réaliser des projets exceptionnels !

Nous applaudissons tous. Cela fait vraiment plaisir de revoir tous mes amis. Comme on s’attache, c’est fou ! Les derniers jours à attendre le début de l’épreuve et l’arrivée des candidats, ici à Shanghai, m’ont paru interminables. Jack et Fiorenza sont maintenant là à mes côtés, et nous n’en pouvons plus d’attendre la fin des présentations de Sergio pour nous lancer dans des discussions sans fin sur nos récentes aventures. Je peux me tromper, mais je me demande si je ne les ai pas vus se prendre par la main en arrivant... Mystère...

Sergio reprend :

– Pour vous accueillir ici, à Shanghai, voici la personne qui va vous coacher durant ces quelques jours de préparation de l’épreuve. Vous aurez ensuite, comme précédemment, deux semaines pour suivre de chez vous un cabinet d’architecte pour formaliser le projet entier. Je vous demande d’applaudir...

Pourvu que ce ne soit pas Alan de nouveau...

– ...Damien Forkstahl !

ouf !

Après l’avoir vu sur l’écran il y a quelques jours, je ne suis pas étonnée de revoir son air un peu

renfrogné. Mais en prenant la parole, mot après mot, se dégage de cet homme une aura de bonté exceptionnelle. Je crois qu'il est un homme à aimer passionnément son métier, mais à moins goûter le faste du Goldstein. Du coup, à le voir s'adresser à nous en direct, il touche en nous la fibre d'architecte qui nous fait fondamentalement vibrer. Je sens que les prochains jours vont être passionnants !

Sergio et lui se retirent et le personnel de l'hôtel nous mène à nos chambres respectives. Je quitte mes collègues les uns après les autres, au fur et à mesure de mon avancée dans les couloirs de l'immense édifice. Je suis maintenant seule avec le groom et nous montons jusqu'au dernier étage. Nous n'en finissons plus de marcher dans ces couloirs longs comme un jour sans Christopher ! Ma chambre est un peu à l'écart de celle de mes amis. Bof, ce n'est pas très grave, j'ai appris très vite que nous passons le plus clair de notre temps face à nos papiers ou notre ordinateur. Là pour faire la fête ? Passez votre tour ! Le groom ouvre la porte de ma chambre. Je le remercie puis referme derrière lui et m'adosse au mur de l'entrée pour lâcher un long soupir.

Soudain, une lampe s'allume. Ne suis-je pas seule ? Peut-être est-ce une lampe automatique ? Je m'avance, peu rassurée, et je passe le coin du mur. La pièce se dévoile, et, assis au bureau, de dos...

Chris !

– Chris ! Comme je suis heureuse de te voir !

– Tu es belle. Plus que jamais. Et c'est la même chose à chaque fois que je te vois.

Je me précipite vers lui et il me serre dans ses bras.

– Mais, tu n'es pas en danger ici ?

– Ne t'inquiète pas. Je suis dans cette chambre, reclus, depuis plusieurs jours. Personne ne sait que je suis là, et je travaille d'ici en cachette. C'est devenu mon QG provisoire.

– Il y aura trop de passage maintenant que l'épreuve est lancée, c'est trop risqué ! Je ne pourrai pas toujours interdire l'accès à ma chambre.

– Ta chambre ? Mais ce n'est pas ta chambre, Lucie.

Il me sourit d'un air complice.

– Non, ce serait bien trop risqué pour moi. Viens, je te montre quelque chose.

Et il me prend par la main vers le dressing où sont accrochés une floppée de costumes.

– Chris, tu veux que je te donne un conseil d'habillement, ce n'est pas vraiment le moment, je plaisante.

Il éclate de rire. Il écarte quelques vêtements et appuie sur le mur qui s'ouvre doucement.

Un passage secret ? Ici ? Décidément, je ne suis pas au bout de mes surprises avec Christopher Lord...

– C'est la *Lord Company* qui a dessiné cet hôtel. Et... mettons que j'ai pris quelques libertés avec les

plans.

Et il me mène dans le renforcement tout juste apparu. Il y a la place pour deux personnes debout. Pas plus. Il me caresse doucement le dos de la main. Il appuie alors sur le côté de la cloison et le mur se referme, comme une cabine. Nous somme enfermés, côte à côte, dans deux mètres carrés. Je ressens comme une petite secousse et la porte se rouvre.

Un ascenseur secret !

– Te voici chez toi, dans ta chambre, Lucie. Je te laisse maintenant, il ne faut prendre aucun risque. Ma chambre est juste au-dessus de la tienne et il ne pourra rien t'arriver. Je veille sur toi. On protège toujours ce que l'on a de plus précieux.

Il m'embrasse délicatement en gardant ma lèvre inférieure un instant entre ses dents. Puis il disparaît dans le mur, comme une illusion parfaite.

Une nouvelle épreuve du Goldstein et Chris au-dessus de moi... Que rêver de mieux ?

Je pose ma valise et m'installe tranquillement. Le lendemain, les candidats sont tous emmenés pour travailler dans une annexe de l'hôtel, au tout dernier étage. La vue est sublime, mais c'est de l'autre côté qu'il faut regarder. Damien Forkstahl nous annonce le sujet de l'épreuve.

– La Chine est un grand pays et un immense exportateur dans tant de domaines. Vous le savez bien mais ne les connaissez pas tous. Pas celui du cinéma. Shaw Yi, le richissime entrepreneur, veut créer le plus grand studio de cinéma du monde, ici, à Shanghai. Et vous allez l'aider...

Un murmure d'étonnement et de joie passe entre nous. Nos regards s'échangent et ils en disent long sur l'ardeur et la passion avec lesquels tout le monde va se lancer tête baissée dans le travail. Les sourires sont sur tous les visages. Seule Elaine, brillantissime, orgueilleuse et opportuniste, garde un visage fermé. Mais son regard bout. Ses yeux semblent me lancer des flammes. Elle était encore cordiale il y a peu, mais je crois que ma première place à l'épreuve précédente me transforme en gibier dans son esprit de chasseur.

Personnellement, j'aime le bon esprit...

Mais si tu veux la guerre... Je sortirai les canons !

Comme prévu, les jours suivants Damien Forkstahl se révèle un merveilleux pédagogue.

Tout le monde apprécie grandement sa façon de travailler, qui nous change de celle d'Alan. En même temps, pas difficile de faire mieux... Alan Slyde possède en effet ce talent extraordinaire : celui d'être désagréable avec le monde entier !

Quant aux candidats, je sens un petit gain de tension dans le groupe. En effet, l'effectif se réduit et on sent poindre un effet de rivalité. Jeyaradjah parti, nous ne sommes plus que huit. Svetlana semble très affecté par son élimination, eux qui étaient inséparables.

Le travail est très intense et le sujet bien plus difficile que je ne l'avais prévu. Il faut connaître à fond toutes les techniques et les besoins de production et de tournage d'un film. Sans compter qu'il nous faut penser aux nouvelles technologies et aux moyens de filmer. C'est un studio pour l'audiovisuel du futur, pas du présent !

On sent immédiatement que certains sont plus à l'aise par le sujet, comme Hakim, Elaine ou István, tandis que d'autres ont de terribles lacunes à rattraper dans le sujet, comme Fiorenza, Svetlana ou moi !

Le matin suivant, Damien nous demande si quelqu'un peut scanner quelques plans pour les envoyer à tous en pdf. Elaine se propose gentiment. Ce n'est pas son genre de rendre service, tiens ! Elle doit vouloir bien se faire voir.

Nous recevons tous l'e-mail en question et travaillons sur ces plans vierges pendant plusieurs heures. Ce n'est que lorsque nous confrontons nos idées que je me rends compte qu'il y a un souci. Mes propositions semblent à chaque fois tomber à côté de la plaque.

– Allons, mademoiselle Lerner, ce que vous soumettez n'est pas cohérent. L'escalier mis à gauche prend toute la lumière du jour, ça ne peut pas fonctionner, me corrige Damien Forkstahl.

Tout le monde me regarde d'un air surpris.

Jack se penche vers moi pour me chuchoter à l'oreille :

– Mais enfin Lucie, je ne comprends pas, c'est une erreur de débutante. Ça ne te ressemble pas. Est-ce que tu te sens bien ?

– Ben... oui, pourtant Jack. C'est moi qui ne comprends pas...

Penché vers moi, Jack jette un œil à mon écran.

– Lucie ! Tes plans sont à l'envers. Tu travailles là-dessus depuis ce matin ?

Oh Elaine ! La garce !

À la pause café, Damien Forkstahl vient vers moi.

– Faites attention mademoiselle Lerner, ce n'est pas parce que vous avez été première à l'épreuve précédente que vous devez vous reposer sur vos lauriers. J'en attends un peu plus de vous.

– Mais je...

– Allez, au boulot tout le monde !

Et il sonne ainsi la fin de la pause et le retour vers la salle de travail.

Dans le couloir, je passe près d'Elaine.

– Dis donc Elaine, ce que tu as fait avec ce plan, ce n'est pas sport !

– Lucie, si tu ne sais pas gérer tes fichiers informatiques, prends des cours ma chérie. Ce n'est pas

ma faute si tu te perds dans le sens de tes documents.

Je ne suis habituellement pas rancunière, mais celle-là, Elaine, je le garde bien au chaud pour te le ressortir au meilleur moment !

Heureusement, le soir offre quelques douceurs quand je monte discrètement chez Chris par le passage secret. J'ai l'impression d'être Madame de Maintenon filant secrètement chez le roi au château de Versailles ! Chris m'accueille tendrement... ses bras autour de moi. Nous nous tenons immobiles, face à la baie vitrée donnant sur le monde. Ma tête est contre sa poitrine et ses doigts caressent doucement mes cheveux.

Je crois qu'il vit des moments très difficiles, mais jamais il n'en laissera paraître quoi que ce soit. C'est un vrai titan... que j'aime prendre dans mes bras.

- J'ai cru comprendre qu'Elaine n'a pas été très fair-play aujourd'hui.
- Comment tu le sais ?
- Peu de choses m'échappent, dit-il malicieusement.
- Malheureusement, on ne peut rien faire contre ce genre d'agissement.
- C'est bien peu à côté de ce qui t'arrivera dans ta carrière, vu ton talent. Tu es forte, Lucie. Crois-le, crois-moi. Et tu abattras des montagnes.

Le jours passent vite et c'est un déchirement quand enfin il faut quitter Damien Forkstahl, la Chine, mes collègues (et néanmoins rivaux), et surtout... Chris. Je n'ose trop y penser pour ne pas sentir mon cœur se briser.

Je tente de me changer les idées en me disant que je ne suis pas fâchée de revenir enfin en France ! Cela fait longtemps, et Jules et Annabelle commencent à me manquer terriblement. Malgré cela, le trajet à l'aéroport me rend mélancolique.

De plus, l'idée de remonter à bord d'un avion après avoir vécu un crash n'est pas des plus séduisantes. Je présente un visage morne et presque tremblant à l'embarquement. À la présentation de mes papiers, une hôtesse s'approche de moi et me parle discrètement d'une voix douce :

- Mademoiselle Lerner, nous avons été mis au courant par la fondation Goldstein des difficultés que vous avez traversées. Cela fait partie de notre travail de garder spécialement un œil sur les personnes ayant des soucis avec les voyages en avion. Dans ce cadre, j'ai la joie de vous dire que vous avez été surclassée. Bienvenue en business class. Je suis Caroline et je serai à votre disposition. N'hésitez pas à faire appel à moi pour quoi que ce soit.

Je regarde le joli sourire de Caroline. Un peu de réconfort ! Je lui souris en retour et me sens un peu rassurée. Et puis, la business class, je ne vais pas m'en plaindre.

Je suis l'hôtesse qui me mène à un siège immense et molletonné. Ah, la perspective de bien dormir en avion, les jambes allongées avec une coupe de champagne comme somnifère... Je respire profondément et laisse de côté les mauvaises pensées liées au crash pour essayer de me détendre. Je me retourne pour voir mon voisin de trajet quand je lâche un petit cri.

– Chris !

Mince ! La surprise m'a soufflée : en public, ce n'est pas Chris, ça se doit d'être monsieur Lord...

Je regarde à gauche, à droite, mais c'est passé inaperçu.

Il me sourit, comme si de rien n'était.

– Mademoiselle Lerner, quelle surprise ! Vous rentrez tout juste de l'épreuve du Goldstein ?

– Effectivement monsieur Lord. Paris me manquait beaucoup.

L'hôtesse s'éloigne alors et je lui chuchote :

– Tu n'as plus besoin de te cacher ?

– J'ai pris des dispositions. Me voici ressorti au grand jour, officiellement après avoir travaillé sans relâche sur un projet top secret au Moyen-Orient. Voilà pourquoi on ne m'a pas vu dernièrement.

– Mais... le danger n'est pas effacé n'est-ce pas ?

Et je regarde autour de moi. Je me rends alors compte que les personnes dans les six sièges autour de nous sont des types en costard noir, dont certains que je reconnais d'Indonésie. Les hommes de Chris sont là. Ce ne sont plus des gardes du corps, c'est quasiment un groupe de combat ! Je ne m'attendais pas à ça, mais je suis heureuse de retrouver Chris. Il me regarde dans les yeux et me caresse discrètement la main. Il me sourit de son visage parfait. Son regard vert et or, ses pommettes saillantes, ses cheveux bruns et bohèmes me font littéralement fondre. Quelle frustration de ne pouvoir l'étreindre ici, tout de suite. Je ne sais si je pourrai tenir jusqu'à la fin du concours en vivant cachée, comme cela. Et comme s'il avait lu dans mes pensées, il me dit :

– Moi non plus Lucie, je ne sais pas si je pourrai supporter cela plus longtemps. Ce secret. Je trouverai un moyen. Fais-moi confiance.

Je lui souris.

Bien sûr que je lui fais confiance

Je lui envoie discrètement un baiser soufflé. Il me caresse doucement la joue de son index.

– Reste comme tu es Lucie. Ne change pas d'un iota.

Les fauteuils business ont été allongés pour la partie nocturne du voyage et de petits paravents ont été installés pour l'intimité des voyageurs. Nos bras se cherchent et se touchent. Nos bouches se caressent et finalement nos corps se rejoignent, dans la plus grande discrétion de la luxueuse business class de l'appareil.

Le trajet se poursuit au mieux au fil des heures, lorsqu'enfin nous approchons de Paris. Les températures annoncées par le commandant de bord sont clémentes et il n'y a pas un nuage à l'horizon. L'avenir s'annonce radieux ! Le concours continue avec une nouvelle épreuve passionnante, Chris est à mes côtés, et je retrouve mon chez-moi et mes amis. Je soupire d'aise et

m'êtire comme une chatte en sortant de l'avion.

Nous récupérons nos bagages et nous dirigeons vers la sortie. Il y a foule pour accueillir les passagers. Mais impossible de rater, au loin, au milieu de ce brouhaha, la plantureuse et vive Annabelle. Comme c'est gentil qu'elle soit venue me chercher !

Mais en m'approchant, je me rends compte que quelque chose ne va pas. Elle semble perdue, désespérée... Enfin elle nous voit. Elle agite le bras frénétiquement pour attirer notre attention. Nous nous dépêchons. Arrivés à sa hauteur, nous voyons qu'elle est complètement paniquée. Elle a les traits tirés. Elle a visiblement pleuré.

– Annabelle, mon Dieu ! Que se passe-t-il ? Que t'arrive-t-il ?

– Oh Lucie ! C'est...

Elle sanglote, puis :

– C'est Jules.

Soudain mon cœur s'étreint et je deviens livide.

– Comment, Jules ? Quoi ? Dis-moi !

– Oh Lucie, c'est terrible ! Ils sont venus et ont mis à sac ton appartement. Ils ont emmené Jules. Ils l'ont kidnappé. Il est introuvable. La police est dessus mais nous n'avons aucune nouvelle, aucun indice...

De stupeur je lâche ma valise qui tombe à terre. Je me tourne vers Christopher et je vois dans son regard d'acier qu'il sait parfaitement de qui il s'agit...

**À suivre,
ne manquez pas l'épisode suivant.**

Egalement disponible :

Ordonne-moi !

Découvrez la nouvelle saga de Chloe Wilcox qui vous mènera au cœur de la plus grande des passions
amoureuses...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

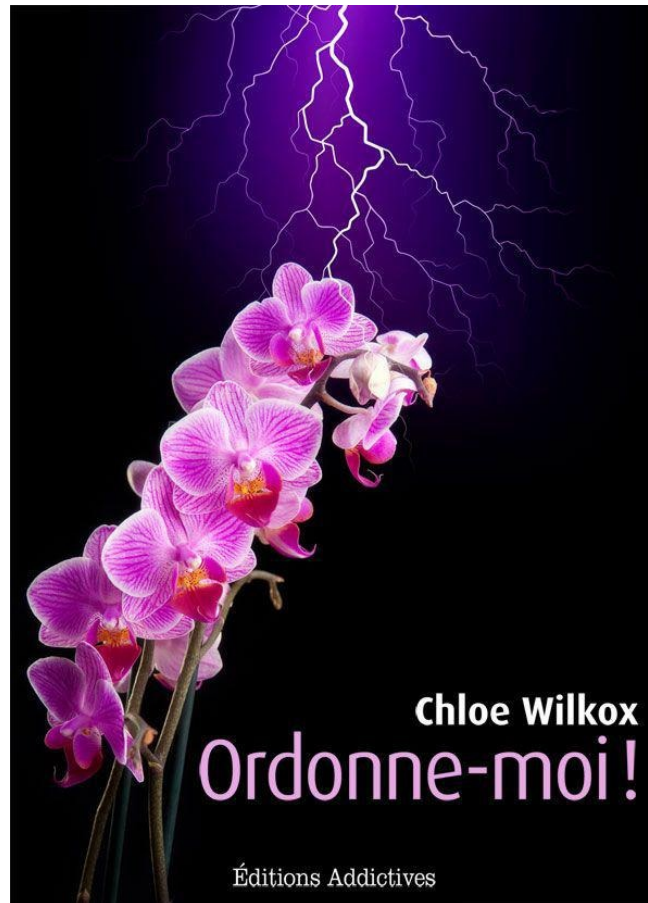


Table of Contents

[Couverture](#)

[1. Où est-il ?](#)

[2. Comment continuer ?](#)

[3. Coïncidences](#)

[4. Pas de répit](#)